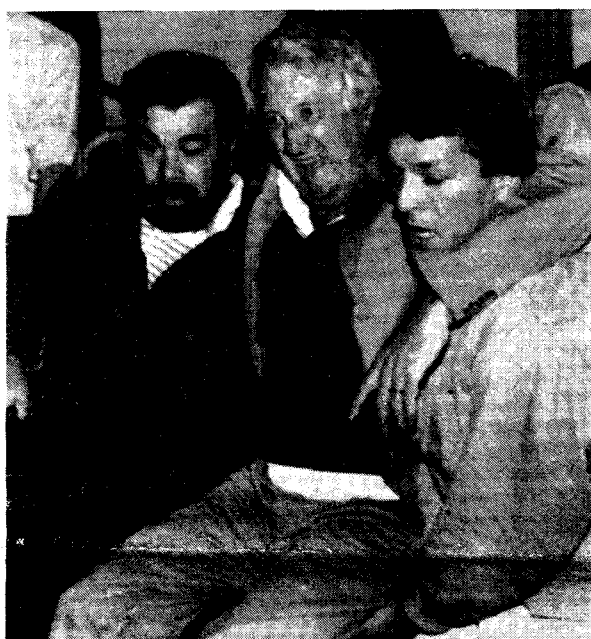


## Billancourt, Le Mans: les juges des patrons contre la CGT

# Ils veulent casser les syndicats!



Ci-dessus, René Bouyrie, dirigeant du Livre-CGT, gravement blessé par les CRS le 24 septembre au Mans. Ci-contre, les neuf de Renault-Billancourt à la manifestation du 1er octobre.



Le Bolchévik

4 octobre — Trente-cinq ouvriers de la papeterie de la Chapelle-Darblay, près de Rouen, sont sommairement licenciés pour avoir fait grève le 1er octobre. Parmi eux, huit militants syndicaux. Quatre ouvriers des Tabacs reconstitués de Spay sont condamnés pour faits de grève remontant à 1981 à une amende de 880 000 francs qu'ils devront payer, par décision du tribunal de grande instance du Mans, à raison de 550 francs de saisie

sur salaire chaque mois pendant plus de 33 ans... Quand, une semaine auparavant, ils avaient été convoqués devant ledit tribunal, une centaine de manifestants du Livre CGT les avaient accompagnés. Et les CRS ont chargé, matraquant et gazant. Quatre blessés dont René Bouyrie, secrétaire de la fédération — une jambe fracturée. Le lendemain, une grève paralysera la quasi-totalité des quotidiens. Verdict du juge: Payez

jusqu'après votre retraite!

Dans les derniers mois, la répression bourgeoise contre les militants et les grévistes s'est brusquement accélérée. On ne compte plus les licenciements pour faits de grève, les licenciements de délégués, les amendes et autres astreintes contre des grévistes, des militants et des syndicats. Les dix de Billancourt, que la CGT a élevés au rang de symbole, ne sont que le haut de l'iceberg. C'est par

centaines que les cas se comptent. Ne serait-ce qu'à Renault-Billancourt une autre charrette se prépare: 28 délégués (25 CGT, 2 CFDT, 1 FO) licenciés. Et, à l'ombre des prétoires, les milices patronales et les nervis fascistes s'attaquent aux militants ouvriers, aux piquets de grève et saccagent les locaux de la CGT ou du PCF.

C'est principalement la CGT que  
Suite page 10

## On ne discute pas avec les fascistes!

# Comment vaincre Le Pen

Pendant le procès du tortionnaire nazi Barbie, le mémorial aux victimes juives des SS de Lyon avait été profané, recouvert de croix gammées. Depuis des années, les immigrés ont été et sont la cible n°1 des fascistes. Aujourd'hui, Le Pen ose mettre publiquement en doute l'existence des chambres à gaz, qualifie de "détail" la shoah, l'extermination de six millions de juifs, et à l'Assemblée les députés du Front national boycottent une minute de silence à la mémoire des victimes du nazisme.

Les bandes fascistes jettent bas les derniers masques, les derniers camouflages. Mais dans ce pays

où un antisémitisme virulent couve sous la cendre, prêt à resurgir en force, où la police du régime de Vichy a pu livrer 75 000 juifs à la machine à tuer hitlérienne, cela ne va aucunement "marginaliser" le Front national, mais au contraire accélérer le regroupement derrière Le Pen de tout ce que la France compte de racistes, d'antisémites, d'antiouvriers, de fanatiques anticomunistes. Le "programme" de cette racaille, ce sont les pogromes, les ratonnades, les autodafés, l'écrasement des organisations ouvrières, les camps de la mort. Il n'y a rien à "débatte" avec leur chef de bande. Il faut écraser les fascistes

pendant qu'il en est encore temps!

La France apparaît soudain à l'opinion internationale comme une serre chaude du fascisme, le pays où sa croissance est la plus rapide et où ses chefs polarisent totalement la vie politique. Et maintenant, le candidat du Parti communiste à l'élection présidentielle vient de participer à un débat télévisé, le 21 septembre sur la "Cinq", avec le chef fasciste Le Pen.

L'Humanité explique que ce débat a été en fait un "combat" que Lajoinie aurait gagné en "démasquant" Le Pen. Mais ce pauvre subterfuge ne peut masquer qu'il

s'agissait bel et bien d'un débat. Quand on laisse un fasciste vous cracher impunément au visage, on ne démasque que sa propre impuissance à le combattre. Quand Lajoinie a brandi longuement devant les caméras un disque de chants nazis frappé du sigle "SS" et édité par Le Pen, des millions de téléspectateurs ont vu le führer du Front national ricaner. Tous les éditoriaux triomphalistes de l'Humanité ne peuvent effacer ce rictus de triomphe obscène de Le Pen. On ne discute pas avec les fascistes!

Evidemment, la presse bourgeoise a sauté sur l'occasion pour présenter  
Suite page 4

# Libérez Vanunu!

Mordechaï Vanunu (au centre) risque la peine de mort pour avoir dévoilé l'existence de l'arsenal nucléaire israélien.



En révélant l'existence des 100 à 200 bombes de la force nucléaire israélienne, qui sont pointées sur ses voisins arabes et également, vu son ampleur, sur l'Etat ouvrier soviétique, Mordechaï Vanunu, le technicien nucléaire israélien, a rendu un service à toute l'humanité. Il vient, du fond de sa prison, d'entamer une grève de la faim. La classe ouvrière internationale doit aujourd'hui faire sienne sa défense et réclamer sa libération immédiate!

Kidnapé par le sinistre Mossad après ses révélations au *Sunday Times*, tenu au secret depuis 11 mois dans sa prison d'Askelon, sous surveillance télé 24 heures sur 24, Vanunu va être jugé pour trahison. Sans qu'aucune sentence ne soit encore rendue, il est considéré comme un prisonnier dangereux. Tous ses droits sont violés, sa famille ne peut le voir qu'une demi-heure par semaine. Ses parents en Israël sont en butte aux menaces, aux intimidations. Alors qu'il risque la mort pour cet acte courageux, son procès, qui s'est ouvert le 30 août à Jérusalem et qui a été reporté au 15 octobre, se passera à huis-clos. Par contre, pour le procès de John Demjanjuk (l'infâme "Ivan le Terrible" du camp de la mort de Treblinka), dans lequel un des juges de Vanunu est impliqué, l'Etat d'Israël a organisé un procès public. L'Etat sioniste a ainsi montré que le boucher sadique nazi, accusé de crimes contre l'humanité, avait droit à un procès public et au respect de droits refusés systématiquement à Vanunu.

Son frère, Meir Vanunu, est également poursuivi par le gouvernement israélien pour avoir révélé les détails de l'enlèvement de Mordechaï à Rome, détails obtenus auprès de ce dernier après une visite à sa prison.

Malgré ces menaces, Meir Vanunu ainsi que Judy Zimmet, l'amie de Mordechaï Vanunu, continuent leur lutte pour obtenir un soutien international à sa cause. En Grande-Bretagne, Amnesty International, le CND et

d'autres groupes pour la paix ont pris fait et cause pour Vanunu. La Bertrand Russel Peace Foundation a suivi l'exemple de neuf parlementaires australiens et a proposé Mordechaï Vanunu pour le prix Nobel de la paix. Le romancier Graham Greene ainsi que d'autres intellectuels britanniques bien connus appellent à sa libération. En Israël, défiant le racisme et la terreur antipalestinienne de l'Etat d'Israël, 70 militants de gauche, dont la moitié Arabes, ont fait une rare démonstration de l'unité Juifs-Arabes en signant une pétition en défense de Vanunu et en dénonçant "la menace de guerre israélienne". En France, un comité de défense de Vanunu s'est également constitué et a obtenu le soutien de nombreuses personnalités pour sa pétition demandant un procès public et la levée immédiate de toutes les mesures discriminatoires qui entourent la détention de Vanunu. Claude Bourdet, dans un article de *Témoignage chrétien* (20-26 juillet), a fait écho, ainsi que *Révolution* (9-15 janvier), à cette campagne pour sauver Vanunu. Aux Etats-Unis, nos camarades du Partisan Defense Committee (PDC) ont fait de sa libération leur combat.

Le 19 juin dernier, le PDC a organisé à New York un forum "Pour une défense internationale lutte de classe" où Judy Zimmet, en particulier, a pu donner en détail les conditions de détention dans lesquelles Vanunu est maintenu. Comme pour toutes les victimes de l'oppression capitaliste, le PDC a lancé un appel aux syndicats, organisations pour les droits civiques et pour les droits démocratiques à se mobiliser pour arracher Vanunu au sinistre danger dont le menace le gouvernement sioniste. La Ligue trotskyste de France appelle aussi toutes les organisations ouvrières et démocratiques à exiger sa libération. L'humanité a une dette envers lui! Il est urgent que se développe une campagne internationale de défense. Salut à Mordechaï Vanunu!

Adresse du comité: 41, rue des Martyrs, 75009 Paris. Soutien financier: libeller les chèques au nom de Madame Fargier, avec mention au dos "Comité pour la défense de M. Vanunu" et les envoyer à l'adresse ci-dessus.

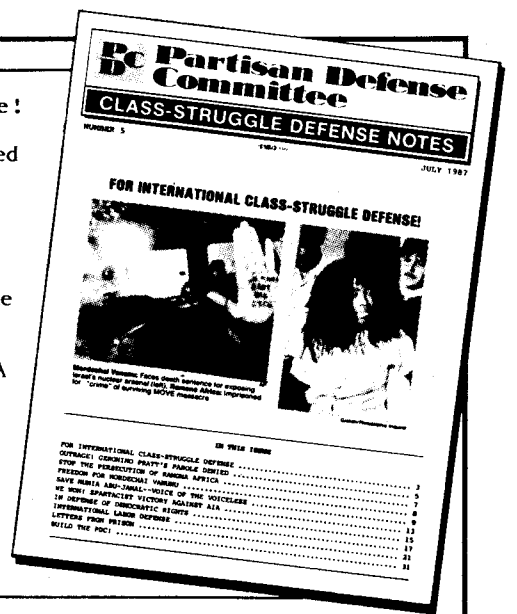
# Répression dans l'armée

L'impérialisme français est sans conteste un impérialisme de seconde zone. Et s'il prétend participer au concert des "grandes nations", ce n'est que parce qu'il repose sur sa force de frappe nucléaire pointée sur Moscou et sur son armée qui maintient en permanence 10000 hommes en Afrique. Cette armée, qui a essuyé défaite sur défaite et s'est abreuvée du sang des peuples colonisés et néo-coloniaux, est un réservoir de "revanchisme" haineux. Ce pilier central de l'appareil d'Etat est une école du chauvinisme.

Ainsi le mois dernier, on a vu s'exprimer la volonté de nombre de Kanaks du contingent de suivre les consignes de boycott du référendum néo-colonial sur le statut de la Nouvelle Calédonie. Mais les "galonnés" ne l'ont pas entendu de cette oreille.

Trois jeunes Kanaks du 57ème régiment de transmission de Mulhouse ont été promptement écroués le 10 septembre à la maison d'arrêt de Strasbourg parce qu'ils avaient refusé, en solidarité avec le boycott, de prendre part à un exercice. Ils ont été inculpés pour refus d'obéissance. Jimmy Oueni, représentant du FLNKS à Paris a révélé que la hiérarchie militaire avait mené une campagne d'intimidation auprès des appelés kanaks pour qu'ils participent au vote par correspondance. L'attitude de ces trois Kanaks fait montre d'un courage qui appelle le soutien de la classe ouvrière et des habitants des colonies françaises. Le mouvement ouvrier organisé doit se mobiliser pour la défense de ses frères victimes de la répression de l'Etat bourgeois. Cela mettrait une peur salutaire

- For International Class-Struggle Defense!
- Outrage! Geronimo Pratt's Parole Denied
- Stop the Persecution of Ramona Africa
- Freedom for Mordechai Vanunu
- Save Mumia Abu-Jamal -- Voice of the Voiceless
- We Won! Spartacist Victory Against AIA
- In Defense of Democratic Rights
- International Labor Defense
- Letters from Prison
- Build the PDC!



Le PDC a besoin de votre soutien actif. Envoyez vos contributions financières à: Partisan Defense Committee, PO Box 99, Canal Street Station, New York 10013. Pour recevoir le bulletin du PDC "Class Struggle Defense Notes", adressez-vous à: Le Bolchévick, BP 135-10, 75463 Paris Cedex 10.

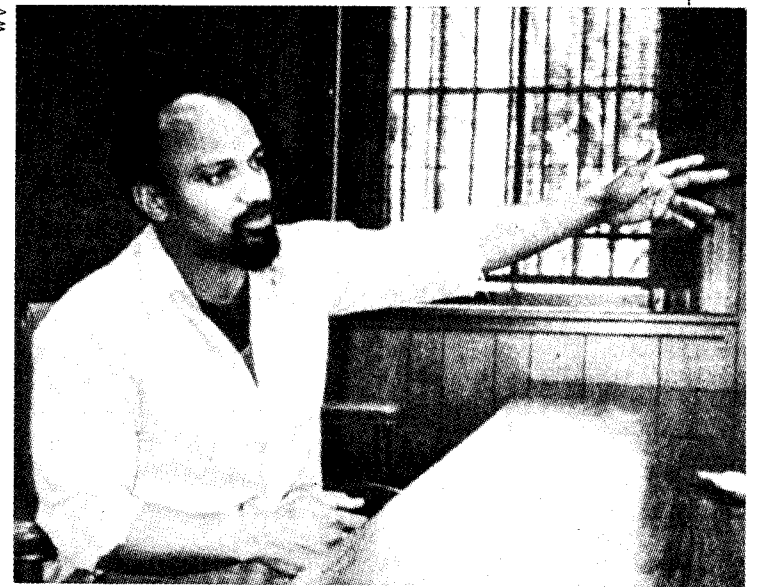
# La campagne pour Pratt démarre

Geronimo Pratt, ex-dirigeant des Black Panthers, est emprisonné depuis 17 ans pour un crime qu'il n'a pas commis. Geronimo Pratt est avant tout un prisonnier de la guerre de classe aux Etats-Unis. Il est resté derrière les barreaux des prisons des Etats-Unis pendant tout ce temps uniquement pour avoir osé défier l'oppression raciste et capitaliste. Depuis plusieurs années, le Partisan Defense Committee (PDC), organisation de défense se plaçant sur le terrain de la lutte de classe, non sectaire, et en accord avec les vues politiques de la Spartacist League/US, section américaine de la tendance spartaciste internationale, mène une lutte résolue pour obtenir la libération de Geronimo Pratt.

Cette campagne a déjà obtenu un large soutien aux Etats-Unis (cf. le *Bolchévick* n°71, mars). Mais pour arracher ce courageux combattant de la libération des Noirs des griffes de l'ennemi de classe, il faut élargir ce soutien internationalement. Sa libération a une grande importance pour tous ceux qui luttent contre l'oppression, et non pas seulement pour lui rendre justice mais aussi en mémoire de tous ces camarades assassinés par le FBI et les flics racistes. En France, la Ligue trotskyste s'engage fermement dans cette bataille et appelle tous ceux qui luttent contre l'oppression raciste et l'injustice sociale à exiger la libération immédiate de Geronimo Pratt!

Les télégrammes demandant sa libération sont à adresser à: 9th Circuit Court of Appeals, US Courthouse, 450 Golden Gate Avenue, San Francisco, CA 94102, USA.

Pratt dans la prison de San Quentin.



## LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, Section de la tendance spartaciste internationale, pour forger la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: William Cazenave (rédacteur en chef), Marc Delvaux, Suzanne Girard, Jocelyne Melies, Henri Riemann, Bruce Simon, Jean Thimbault, Fred Zerach.

REALISATION: Jocelyne Melies.

DIFFUSION: Wolf Soler.

DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

Le Bolchévick, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10.

Imprimerie: ROTO-SUD 76300 Sotteville-les-Rouen Commission paritaire: n°59267 Distribué par les NMPP

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Suite page 8

# L'US Navy viole les eaux soviétiques

## Provocation au Kamtchatka

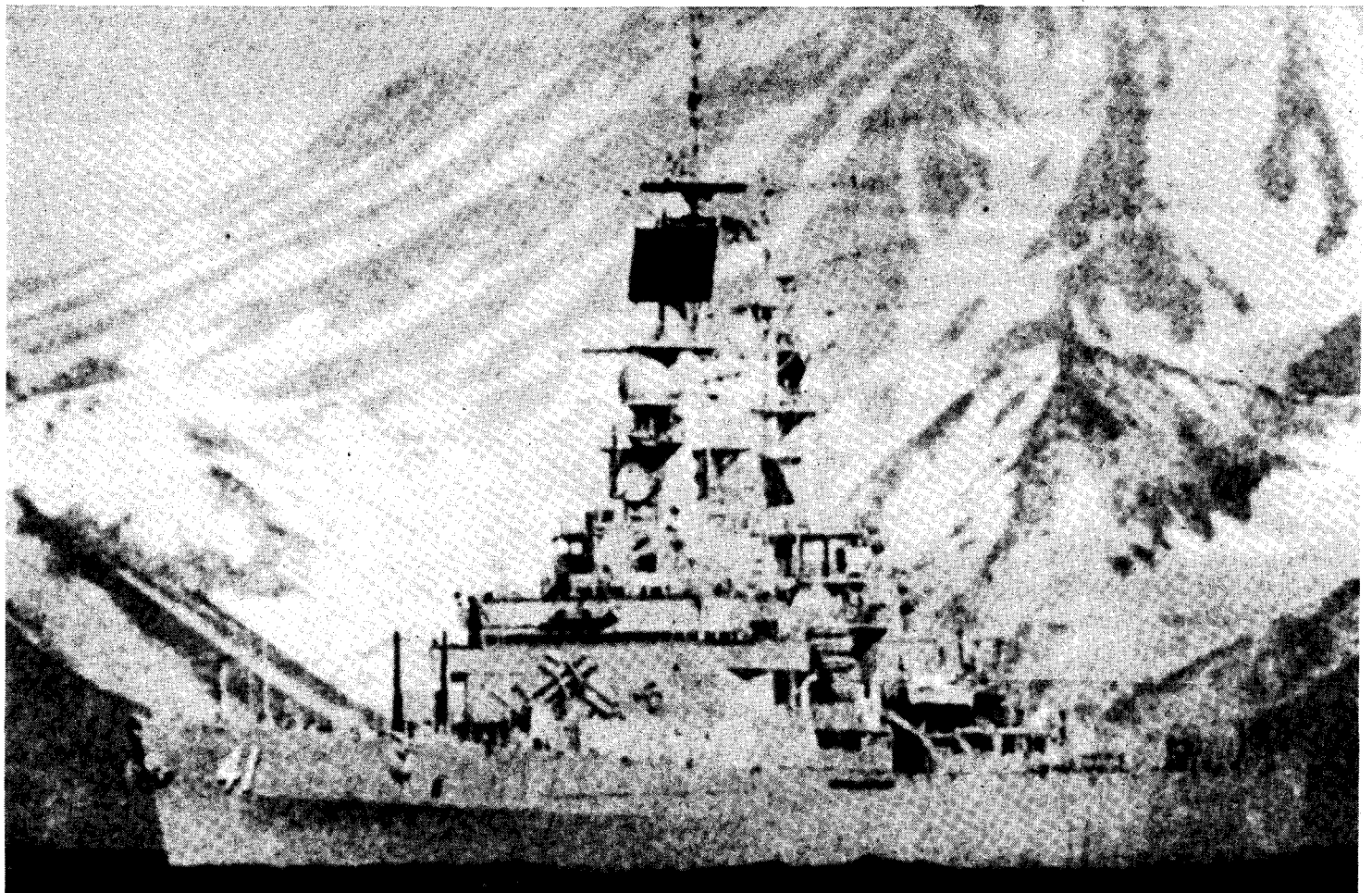
Pendant que Gorbatchev rêvait de paix par la négociation, la marine de guerre américaine montait, au mois de mai dernier, une provocation dans les eaux soviétiques. Les grands médias ont passé sous silence ce qui était en fait un exercice d'attaque. Mais au mois d'août, quelques détails ont filtré sur les "manoeuvres" de la troisième flotte US au cours desquelles le USS *Arkansas*, un croiseur lance-missiles à propulsion nucléaire, s'est soudainement retrouvé dans les eaux territoriales soviétiques, juste en face de la péninsule du Kamtchatka en Extrême-Orient.

L'*Arkansas*, qui fait partie d'une "task force" nucléaire constituée autour du porte-avions *Vinson* (port d'attache Alameda, Californie) a délibérément pénétré dans les eaux interdites de la Baie d'Avacha, juste à côté de la base navale soviétique top-secrète de Petropavlovsk. D'après le *San Francisco Chronicle* du 17 août, les Soviétiques "ont répondu en force avec des avions et des navires", et les marins US ont eu peur de se faire éperonner. Mais les Soviétiques n'ont pas coulé l'intrus, ce qu'ils auraient eu le droit le plus absolu de faire. Le 21 mai, Moscou a émis une protestation publique vigoureuse et les navires soviétiques ont escorté la flotte US à mi-chemin des îles Aléoutiennes.

Pendant que les Soviétiques mobilisaient leurs forces défensives, l'*Arkansas* mettait à l'eau une petite embarcation pour prendre une photo du navire se détachant sur les montagnes du Kamtchatka. Le cliché a été publié le 10 août dans le *Navy Times* avec une légende appropriée -- "trop près pour être à l'aise". Bravaches, les officiers du bord se sont fait faire des T-shirts avec la photo. Qu'est-ce qu'ils cherchent à prouver? Qu'ils peuvent faire sauter la planète?

Pas plus qu'Oliver North, ces maniaques de la guerre ne sont des "éléments incontrôlés" -- ils suivent strictement les ordres de Washington. Dans les dernières années, les navires de guerre US ont, à plusieurs reprises, éperonné ou frôlé des unités soviétiques. L'agence UPI a interviewé des membres de l'équipage de l'*Arkansas* en escale à Anchorage, et a révélé qu'il y avait eu dans la Baie d'Avacha une confrontation très dangereuse. Un marin a déclaré: "J'ai eu affreusement peur, mon vieux" alors qu'un autre, se vantait en roulant des mécaniques, que c'était "excitant".

Le Pentagone a essayé de minimiser l'incident et les médias, disciplinés, l'ont enterré. Imaginons quelle serait la réaction américaine si un navire lance-missiles soviétique s'engageait allègrement dans la Baie de Chesapeake, face au quartier général de la flotte de l'Atlantique à Norfolk!



PHAN B.P. Percy/Combat Camera Group Pacific Fleet

Le croiseur lance-missiles USS *Arkansas* photographié à l'intérieur des eaux territoriales soviétiques devant la péninsule du Kamtchatka, qui abrite une importante base navale.

*Temps nouveaux* a mentionné que l'*Arkansas* avait par deux fois violé les eaux soviétiques, le 17 et le 21 mai. Ce n'était pas un "accident", c'était une provocation délibérée. La guerre des nerfs navale devient de plus en plus agressive. Rambo Reagan pourrait bien de cette façon-là déclencher la troisième guerre mondiale.

### UNE STRATEGIE DE PROVOCATION

Tout cela fait partie d'une stratégie de provocation criminelle de la Maison-Blanche, destinée à intimider les Russes en préparation d'une première frappe nucléaire contre l'Union soviétique. Cette politique est connue sous le nom de "stratégie de l'avant" et a été élaborée par le Naval War College. 600 unités de la Navy, selon ce plan, doivent pénétrer dans les principales installations navales, telles que Mourmansk sur la péninsule de Kola et Vladivostok et Petropavlovsk en Extrême-Orient, pour y couler la flotte soviétique. En somme, une attaque surprise du type Pearl Harbor!

Expliquant la "stratégie maritime"

dans les *Proceedings* du US Naval Institute de janvier 1986, l'amiral James D. Watkins, ancien chef des opérations navales, clairotte qu'un des objectifs principaux serait de "détruire les sous-marins soviétiques lanceurs de missiles balistiques" dans les premières minutes d'une guerre "pour altérer l'équilibre nucléaire" en faveur des USA. Presque la moitié des sous-marins nucléaires lanceurs de missiles balistiques seraient basés à Petropavlovsk. Ainsi donc l'*Arkansas* est allé reconnaître de plus près ses cibles désignées.

L'année dernière, l'US Navy s'est livrée à une provocation similaire dans la mer Noire. Juste avant le bombardement US de la Libye, le destroyer *Caron* et le croiseur lanceur de missiles *Yorktown*, bourrés de matériel d'écoute, ont délibérément pénétré dans les eaux soviétiques face au quartier général de la flotte de la mer Noire à Sébastopol. Seule la retenue imposée aux forces de défense soviétique a empêché un affrontement militaire. D'autres "exercices" de ce type se sont déroulés près de la base de la flotte du Nord à Mourmansk.

### LA MISSION D'ESPIONNAGE DU VOL KAL 007

La péninsule du Kamtchatka a été l'objet de provocations répétées. En avril 1983, une armada US composée de 3 porte-avions, 40 navires et 23000 hommes était rassemblée au large des Aléoutiennes. Le porte-avions *Midway* s'est soudainement mis en silence électronique, comme il le ferait en temps de guerre, et a surgi au sud-est du Kamtchatka, juste avant une attaque simulée par des avions partis du *Midway* et de l'*Entreprise* et qui "ont violé les frontières soviétiques en survolant les îles de Zeleny dans l'archipel de Kurile" (*The Target is Destroyed* de Seymour Hersh, 1986).

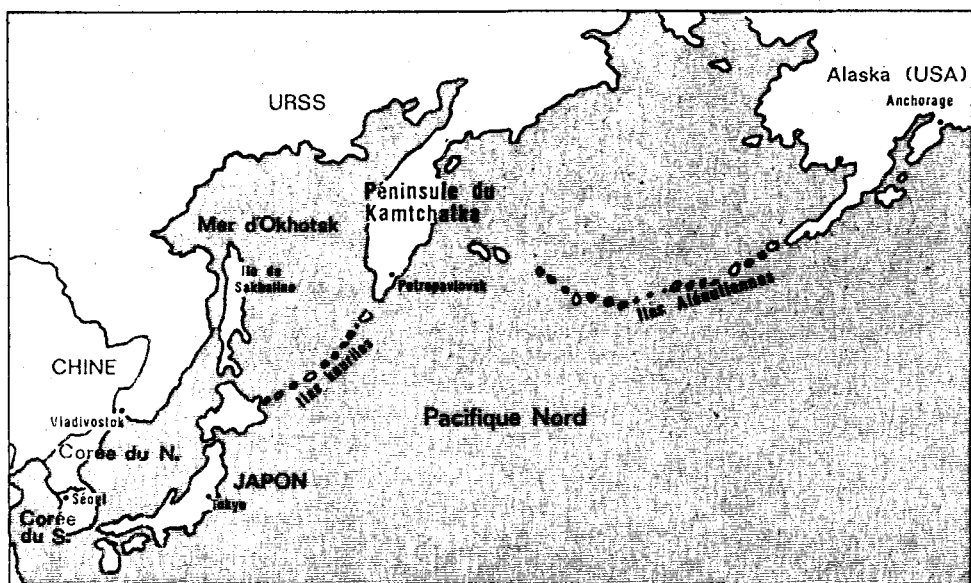
Quelques mois plus tard, dans la nuit du 31 août au 1er septembre 1983, l'avion KAL 007 effectuait un vol d'espionnage au-dessus de la péninsule du Kamtchatka et de l'île de Sakhaline. Avant qu'il ne

soit abattu, l'avion avait déclenché tout le long de sa route les systèmes de défense soviétiques que les agences de renseignements US ont pu ainsi analyser. C'était le but recherché par les militaires américains qui avaient arrangé toute l'affaire. Plus de 200 vies innocentes ont été sacrifiées par Reagan pour les besoins de sa campagne de guerre antisoviétique. Ce n'est pas la première fois que les services de renseignements américains utilisaient des compagnies aériennes civiles comme couverture. L'agence UPI rapportait le 12 août que des "officiels du gouvernement" admettent maintenant: "Les Etats-Unis ont également équipé des avions de ligne civils d'alliés du Moyen-Orient, y compris Israël, l'Egypte et 'possiblement l'Arabie Saoudite' d'équipements radios sophistiqués de fabrication américaine pour intercepter les communications."

Et ces provocations antisoviétiques insensées continuent. Début septembre, un appareil de l'Aeroflot s'appretant à faire son approche sur l'aéroport Kennedy de New York a évité de justesse un F 16 de l'US Air Force jouant à la guerre des nerfs. D'après Gennadi Gerasimov, porte-parole du ministère des affaires étrangères soviétique, le pilote de l'Aeroflot a vu le chasseur "à la même altitude sur une trajectoire de collision de face"; le jet a soudainement viré et est passé "à une distance de 50 à 100 mètres" (*New York Times*, 28 août). Les contrôleurs de l'air n'ont pas vu le jet militaire au radar et ils spéculent que ce dernier avait débranché son répéteur électronique.

La folie émanant de la Maison-Blanche est le signe d'une classe dirigeante dans ses années de déclin. De telles provocations sont la réponse de Reagan aux rêveries de "coexistence pacifique" de Gorbatchev. En ce moment, Gorbatchev cherche la paix avec les impérialistes par le "contrôle des armements". Staline avait confiance dans son pacte avec Hitler, jusqu'à ce qu'il soit brutalement réveillé par l'invasion du 22 juin 1941. Il faut stopper les bellicistes impérialistes par la révolution mondiale avant qu'ils ne plongent le monde dans l'holocauste thermonucléaire.

-- Traduit de Workers Vanguard n°435



L'Extrême-Orient soviétique est la cible de provocations bellicistes américaines répétées. L'*Arkansas* a pénétré dans l'important complexe naval soviétique de Petropavlovsk. L'avion espion KAL 007 avait survolé le Kamtchatka et Sakhaline en 1983.

# La LTF proteste contre le débat

Le débat accablant entre Lajoinie et Le Pen a été projeté en public dans une réunion organisée par le PCF à La Courneuve. Dans la discussion qui a suivi et juste avant l'arrivée de Lajoinie venant des studios de la Cinq, notre camarade Rachid a fait l'intervention indignée suivante devant plus de 500 personnes.

Je ne sais pas ce que vous avez ressenti après cette heure épouvantable, mais moi ça me donne envie de vomir...

Je suis communiste, et en tant que communiste, on m'a dit que les communistes ne discutent jamais avec les fascistes. Il y a un fleuve de sang entre les fascistes et les communistes. Le sang des vingt millions de Soviétiques morts en combattant contre la vermine nazie. C'est le sang des six millions de juifs qui ont été exterminés dans les camps. Et plus récemment

le sang, pas très loin dans les quartiers, celui d'Abdel Benyahia et des autres, jusqu'au petit Toufik en passant par Philippe Brocard, qui ont été assassinés par les fascistes.

Je dis que ça c'est criminel. Oui, c'est criminel! Ce qu'on a vu, c'est Le Pen qui vient de gravir un échelon dans la respectabilité sur le dos de Lajoinie. Les fascistes ont su utiliser le parlementarisme pour cracher leurs saloperies racistes et rassembler des troupes prêtes à casser du communiste, du juif, et de l'immigré.

On a vu pendant une heure Lajoinie disputer le drapeau tricolore à Le Pen. Qu'est-ce que ça veut dire? Le drapeau tricolore, c'est les guerres coloniales, c'est l'Algérie française, c'est la guerre d'Indochine, et j'en passe, et aujourd'hui c'est la guerre du Tchad et c'est les fusées pointées sur Moscou

[Interruption du président]. Je dis que le drapeau des communistes, c'est le drapeau rouge, c'est celui de la Commune qui a donné les pleins droits de citoyenneté aux immigrés, c'est celui de la Révolution russe, et le drapeau des communistes n'est certainement pas celui du "Produisons français".

Etre communiste aujourd'hui, c'est se battre pour les pleins droits de citoyenneté pour les immigrés [Nouvelle interruption].

Je dis que la seule façon d'arrêter les fascistes et d'en finir avec Le Pen, c'est les mobilisations ouvrières, c'est les mobilisations massives des travailleurs français et immigrés pour défendre les quartiers [Interruption].

Pour la défense militaire de l'URSS!

Je suis du Bolchévik, nous nous battons pour les pleins droits de citoyenneté pour les immigrés.

## Le Pen ...

Suite de la page 1

le PCF et le Front national comme les "deux extrêmes" qui rejettent le consensus cohabitationniste et qu'on peut mettre sur le même plan. Tout communiste, tout ouvrier conscient, toute personne décente ne peut que repousser avec mépris cet amalgame odieux. Nous savons ce que représente le fascisme: la barbarie du capitalisme pourrissant sous sa forme la plus monstrueuse, la terreur raciste, antisémite et anticommuniste, l'abomination ultime de la shoah. Mais les dirigeants du PCF, eux, acceptent en toute connaissance de cause de discuter avec ce nazi.

### LAJOINIE SE MET SUR LE TERRAIN DE LE PEN

Aujourd'hui, le Front national mord sur certaines couches de l'électorat populaire du PCF, dont il a attiré les voix et qu'il commence même par endroits à organiser, y compris dans la classe ouvrière. Si l'on en croit un reportage de Libération (22 septembre), le Front national a ainsi constitué une section parmi les dockers de Marseille. Pour les dirigeants du PCF, ces petits blancs racistes qui soutiennent ou rejoignent les bandes fascistes sont toujours des brebis égarées qu'il faut disputer au "mauvais berger" Le Pen. Mais beaucoup des nervis du nazi Doriot étaient aussi des "petites gens" et des ouvriers qui avaient jadis soutenu le PCF. Un fasciste est un fasciste, un point c'est tout. A Marseille et

à Lyon, une mobilisation ouvrière puissante et déterminée, qui aurait traité comme il se doit les ratonneurs du 10 avril aurait réglé le débat. Faire tâter le goût du pavé au noyau dur des fascistes, voilà le plus sûr moyen de faire rentrer derrière leur comptoir et dans leur foyer la poussière humaine qui constitue la masse des électeurs de Le Pen.

En cherchant à caresser ces gens dans le sens du poil, Lajoinie, le 21 septembre, s'est placé sur le terrain du pire chauvinisme. "Vous faites semblant de célébrer Jeanne d'Arc. Vous êtes contre le drapeau tricolore, vous êtes contre la France", a-t-il lancé à Le Pen qui le traitait de suppôt de Moscou.

Lajoinie avait annoncé que ce serait notamment sur le terrain des propositions économiques qu'il "démascquerait le milliardaire Le Pen". Mais alors qu'il concluait son exposé des propositions du PCF en la matière par "nous voulons produire français", Le Pen rétorqua du tac au tac "avec des Français?" Désarçonné, Lajoinie balbutia: "Nous voulons produire français, oui, avec des Français." Puis après plusieurs longues secondes d'hésitation: "Et avec les travailleurs qui sont là, les travailleurs immigrés, et il faut les mettre au travail. Tout le monde a droit au travail. Nous voulons produire français et on peut produire français."

Jamais, hélas, le caractère chauvin du mot d'ordre qui est la clé de voûte de tout le programme économique réformiste du PCF n'était apparu avec une netteté aussi effrayante. Oui, ce mot d'ordre inlassablement répété depuis des années, à mille et une occasions différentes, ne peut qu'apporter de l'eau au moulin

des fascistes. Et programme chauvin pour programme chauvin, les petits blancs racistes préféreront celui de Le Pen, qui est plus simple, plus conséquent, et qui est défendu par un parti qui, lui, se bat vraiment pour le pouvoir. Le petit-bourgeois enragé ou l'ouvrier arriéré qui regardent du côté du Front national voient que ce parti a un chef qui ne mâche pas ses mots, qui en impose -- d'ailleurs, il tient maintenant tête aux dirigeants du PCF, ce qui n'est pas rien. Voilà ce que se disent les électeurs et activistes fascistes.

### LE FRONT POPULAIRE A PAVE LA VOIE AUX FASCISTES

En mai 1981, alors que Mitterrand venait d'être élu président de la République avec le soutien enthousiaste

des dirigeants du PCF et de l'"extrême gauche", nous écrivions -- après avoir refusé d'appeler à voter pour ce candidat antiouvrier et antisoviétique: "Tous les fronts populaires, contraints par avance à des demi-mesures du fait de leurs liens avec la bourgeoisie, se sont révélés incapables de surmonter les crises économiques et sociales auxquelles ils ont été confrontés. L'impuissance du front populaire pousse les masses petites-bourgeoises désespérées dans les bras d'un Pétain, d'un de Gaulle ou pire. C'est seulement quand la classe ouvrière lutte pour le pouvoir en son propre nom, quand elle montre qu'elle est en mesure d'exprimer la bourgeoisie, qu'elle peut alors rallier à sa cause les masses petites-bourgeoises [...]. L'issue est dans la mobilisation des travailleurs indépendamment du front populaire, ou plus exactement contre le front populaire" ("Non au front populaire de l'OTAN", le Bolchévik n°26, juin 1981). Six ans après, le bilan du front populaire est un acte d'accusation: aggravation de la misère et du chômage, terreur et ségrégation raciste, les fascistes devenus la première force politique dans des régions entières et dominant complètement la scène politique.

En 1980-81, les bandes fascistes ne rassemblaient encore que quelques poignées de nazillons et de muscadins et il suffisait à la classe ouvrière de montrer un peu de ses forces pour les disperser. Le 11 décembre 1981, à Rouen, à l'initiative de la LTF, 400 syndicalistes, immigrés, jeunes, avaient manifesté pour stopper les fascistes. Aujourd'hui, il ne s'agit hélas plus d'écraser la bête immonde dans l'oeuf. Dans le climat d'austérité, d'antisoviétisme, de ségrégation et de terreur raciste du front populaire, l'oeuf a éclos depuis longtemps. Cependant, l'influence et le poids politique des fascistes sont hors de proportion avec leur puissance militaire. Mais le temps presse, car les fascistes travaillent activement à renforcer leurs détachements de combat.

## Que se passe-t-il dans la LCR?

Alors que nombre de protestations, sous forme de lettres ou télégrammes, arrivaient au comité central du PCF de militants écoeurés par le débat avec Le Pen, Lajoinie recevait un courrier de fan peut-être inattendu. Alain Krivine, "animateur" de la LCR, a jugé que "Lajoinie a fait apparaître l'homme du 'détail' comme ce qu'il est, l'héritier de Pétain et d'Hitler et le mercenaire du patronat" (le Monde, 23 septembre). Si quelques jours plus tard, Rouge (n°1273, 24-30 septembre) nuance son enthousiasme -- "André Lajoinie a sans doute loupé sa confrontation télévisée [...]. Certes, notre sympathie lui était acquise" --, c'était simplement pour ne pas s'écarter trop de l'évaluation plus habile faite par le rénovateur Juquin qui, lui, a émis des réserves "fraternelles" sur l'affaire: "Je me demande encore s'il fallait donner cette tribune au fasciste Le Pen, mais à chaque seconde de ce débat j'ai été du côté d'André Lajoinie" (le Monde, 23 septembre).

Nous avons donc remarqué avec intérêt qu'au moins certaines sections de la LCR ont publiquement exprimé leur désaccord avec la ligne du porte-parole Krivine. Deux jours après le débat télévisé, le dazibao des JCR à la faculté de Nanterre était intitulé "On ne discute pas avec les fascistes!" Dans un tract diffusé à l'usine de Renault-Cléon, on lit: "Le Pen fait des discours, ses supporters sortent leurs fusils, 'ratonnent' et tuent. Il n'y a pas à discuter avec ces gens-là: que Jospin pour le Parti socialiste à la radio, puis aujourd'hui Lajoinie pour le PC à la télé acceptent de discuter avec ce salaud est TOUT A LA FOIS INADMISSIBLE ET INUTILE: le débat Lajoinie-Le Pen vient encore de le démontrer; discuter

c'est le reconnaître comme un interlocuteur. On ne discute pas avec les fascistes, on les combat!" ("Le Pen salaud et fier de l'être!", 21 septembre).

Est-ce qu'on doit voir là le signal du début d'une lutte fractionnelle à l'intérieur de cette organisation, rongée par sa capitulation au front populaire et qui, par son antisoviétisme, traîne dans la boue le nom de la Quatrième Internationale? Vraisemblablement pas. Peut-être est-ce simplement l'expression d'un instinct d'autopréservation devant la menace fasciste l'emportant sur le peu qui reste de la loyauté à l'"animateur" Krivine? Mais s'il y a des militants de la LCR qui veulent, non débattre avec les fascistes, mais les écraser, ils doivent comprendre qu'il faut rompre avec l'entière perspective de la perspective de Krivine. S'il accepte en effet la "tactique" de débattre avec les fascistes, c'est pour lui servir de monnaie d'échange pour participer, via Juquin, à la construction d'un nouveau front populaire -- le tristement célèbre soi-disant "front unique antifasciste". (Krivine n'avait-il pas déjà annoncé qu'il était prêt aussi à liquider la LCR quand se présenterait la "grosse occasion") Mais ces alliances front-populistes qui ligotent les ouvriers avec la collaboration de classe, les empêchent précisément d'organiser les fronts uniques basés sur les syndicats et les quartiers immigrés pour frapper ensemble et écraser les fascistes là où ils font leur vrai travail -- pas au parlement mais dans les rues.

Le chemin vers la social-démocratie se pave de trahisons. Aujourd'hui, le programme révolutionnaire du trotskysme est défendu par la LTF.



La "une" de l'Humanité du 22 septembre: accablant, en effet.

Pour stopper les fascistes, les forces existent. La formidable secousse sociale de l'hiver dernier, avec le mouvement des étudiants et lycéens puis la grève des cheminots, a montré quel fantastique réservoir de combativité existait dans la jeunesse et la classe ouvrière. Les années d'austérité et de terreur raciste n'ont pas seulement gonflé les voiles de Le Pen, elles ont aussi accumulé assez de potentiel révolutionnaire pour balayer une bonne fois pour toutes la racaille fasciste et le capitalisme pourrissant sur le fumier duquel celle-ci prospère. Aujourd'hui, la majorité de la bourgeoisie n'a pas confiance dans la capacité de Le Pen à appliquer avec succès son programme pour terroriser et mater les ouvriers, les immigrés et les jeunes. Elle pense réussir à faire la même chose par les moyens "ordinaires" -- en utilisant seulement les flics, les juges et des lois scélérates constitutionnelles. Mais l'instabilité du gouvernement Mitterrand-Chirac ne fait que renforcer le mordant de la démagogie fasciste.

Lajoinie débattant avec Le Pen sur la "Cinq": des images qui ont dû retourner plus d'un estomac dans les rangs du parti communiste.



**FRONT POPULAIRE CONTRE MOBILISATIONS OUVRIERES**

Mitterrand et les dirigeants du PS ont une solution de rechange

a un problème: le souvenir encore frais des cinq ans du dernier front populaire, sans compter un an et demi de gouvernement de droite présidé par le vainqueur du "10 mai". C'est pourquoi le nouveau front popu-

mérat de politiciens bourgeois réactionnaires. Il y a intérêt pour Mitterrand et tous ses acolytes -- de Stirn à Juquin en passant par Harlem Désir et Krivine -- à travestir la chose en "bloc (soi-disant) antifasciste" ou en "unité pour faire barrage à Le Pen".

immigrés et contre la classe ouvrière tout entière. Et à ce jour, Vitry n'est pas compris dans la liste des "25 ans d'erreurs" de Marchais.

**IL FAUT DES MOBILISATIONS OUVRIERES POUR STOPPER LES FASCISTES!**



Le Pen vomit sa haine fasciste et les tueurs psychopathes "skinheads" passent à l'action.

Un nouveau front populaire serait tout aussi incapable de lutter contre les fascistes que son prédécesseur, lequel leur a pavé la voie dans tous les domaines par sa politique anti-soviétique, anti-immigrés et anti-ouvrière. Et des aujourd'hui, en faisant miroiter la perspective d'un nouveau "gouvernement de gauche", le PS et ses satellites comme SOS-Racisme ou la LCR vont chercher à canaliser la combativité des travailleurs et de la jeunesse antiraciste vers l'ornière parlementariste: pour tous ces charlatans, hors de l'"unité" front-populiste derrière Mitterrand, point de salut. Quant au PCF, s'il critique avec virulence les alliances et le consensus du PS avec la droite, c'est parce que Marchais et Lajoinie voudraient que Mitterrand fasse à nouveau alliance avec eux plutôt qu'avec Stasi ou Barre. En 1981, Marchais et Cie n'avaient pas hésité à se frayer le chemin de l'alliance avec Mitterrand au moyen du bulldozer de Vitry: ils signifiaient ainsi au PS et à la bourgeoisie qu'on pouvait compter sur eux pour se charger du sale boulot contre les travailleurs

C'est maintenant et dans la rue que les fascistes doivent être stoppés, avant qu'ils aient la force de porter des coups décisifs. Partout où Le Pen et ses séides viennent galvaniser leurs troupes, les travailleurs, les immigrés, les juifs, les antifascistes doivent se mobiliser massivement pour les empêcher de lancer leurs appels au meurtre. Il faut des détachements ouvriers/immigrés pour défendre les quartiers immigrés, les grèves, les réunions et les locaux ouvriers contre les attaques des nervis fascistes, des milices patronales et des flics. Il faut riposter à chaque provocation fasciste, à chaque crime ou atrocité raciste, par des manifestations et des grèves de protestation. Il faut isoler chaque détachement fasciste, chaque foyer d'infection fasciste, d'un anneau des organisations défensives de combat du prolétariat, et briser dans l'oeuf toute tentative de s'attaquer aux immigrés, aux juifs, aux organisations ouvrières. Il faut des mobilisations ouvrières pour écraser les fascistes!

à proposer à la bourgeoisie: un nouveau front populaire pour paralyser et tromper la classe ouvrière, une nouvelle alliance des directions traîtres de la classe ouvrière avec des politiciens bourgeois. Evidemment, il y

laire ne peut pas avancer à visage découvert, d'autant plus qu'il s'annonce encore plus réactionnaire que celui de 1981-86 -- le projet mitterrandesque n'est rien moins qu'une alliance avec une fraction de l'UDF, ce conglo-

# Campagne d'abonnement du Bolchévik

du 8 octobre au 6 novembre



La Ligue trotskyste lance une campagne d'abonnement. Vous ne vous considérez peut-être pas trotskystes, mais essayez un peu de glasnost et abonnez-vous à notre presse.

- Nous nous sommes toujours opposés au vote pour des candidats du front populaire antisoviétique de Mitterrand.
- Nous sommes pour des brigades de défense immigrés/syndicats contre la terreur fasciste.
- Nous voulons les pleins droits de citoyenneté pour les immigrés.
- Nous mettons en garde que les impérialistes bellicistes ne démantèleront pas leur arsenal de guerre contre l'URSS.

Trotsky a été le fondateur de l'Armée rouge et co-dirigeant avec Lénine de la révolution d'Octobre 1917. Nous sommes la seule organisation se réclamant d'une continuité avec Trotsky qui défend farouchement l'Union soviétique -- en Afghanistan, en Amérique centrale, en France.

Prenez garde aux organisations qui souillent le programme de la Quatrième Internationale avec leur antisoviétisme et leur collaboration de classe!

Abonnez-vous à un journal vraiment léniniste, vraiment trotskyste, qui s'appelle à juste titre, le Bolchévik.

## Abonnez-vous!

Le Bolchévik (incluant Spartacist)

- 30 F pour 10 numéros
- 15 F pour 5 numéros

Workers Vanguard

- 80 F pour 24 numéros

Autre

Début de l'abonnement: n° \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Tél: \_\_\_\_\_

Chèque à l'ordre du "Bolchévik" -- B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

# Ils ont vaincu les impérialistes français et américains

**N**ous publions ci-dessous un reportage réalisé au cours d'un voyage effectué en Asie par deux camarades de la Ligue trotskyste.

Les premières images que nous avons eues du Vietnam ont fait resurgir dans notre mémoire la promesse faite au moment de l'agression américaine par le général Curtis Lemay: ramener le Vietnam à l'âge de la pierre. Ils y ont presque réussi. Le tonnage de bombes déversées sur le seul Vietnam par l'impérialisme US, qui prenait le relais de "notre" impérialisme vaincu et humilié à Dien Bien Phu en 1954, est plusieurs fois celui de toute la Deuxième Guerre mondiale. Jamais le nombre exact de Vietnamiens tués n'a pu être recensé. Deux à trois millions. Dès notre arrivée, je me suis rappelé ma première manifestation et mon premier engagement politique. C'était en 1965, contre les bombardements US sur le Nord-Vietnam. Sans cesse pendant que vous voyagez dans ce pays, vous ne pouvez pas ne pas penser que sans la révolution vietnamienne vous ne seriez peut-être pas devenus des communistes. Dans le monde, toute une génération de jeunes a alors vu le vrai visage, barbare, du capitalisme et l'héroïsme des ouvriers et paysans luttant pour leur émancipation sociale et infligeant une inoubliable défaite au plus puissant des impérialismes. La dette des masses laborieuses et opprimées est immense envers le peuple vietnamien. Mais les impérialistes cherchent toujours leur revanche. Pendant qu'ils essaient d'étrangler le Vietnam par un criminel blocus économique, ils lancent au Nord leur allié chinois et à l'Ouest, sur la frontière thaïlando-kampuchéenne, les contre-révolutionnaires de Pol Pot. La défense du Vietnam reste une des tâches principales du mouvement ouvrier international.

## L'HEROÏSME D'UN PEUPLE

Il est impossible de faire le moindre pas dans ce pays sans que cela n'évoque la lutte du peuple vietnamien. Nous avons ainsi visité le district de Cu Chi, à environ 40km de Ho-Chi-Minh-Ville (anciennement Saigon). Malgré les bombardements et ratisages incessants, cette région était un bastion du FNL. Les combattants vietnamiens avaient creusé un gigantesque réseau de souterrains dont l'origine remonterait à la résistance contre l'armée française. 200km de tunnels se ramifiant, s'entrecroisant et passant même sous la base militaire US! Une vraie ville sous terre: dortoirs, infirmeries, cuisines, salles de réunion, abris pour animaux. Et à usage des GI's, choisis généralement à cause de leur petite taille pour explorer ces tunnels (et surnommés "rats d'égout"), il y avait de fausses entrées et divers pièges: serpents venimeux, fosses à pals, mines...



Le Bolchévik

Dans la cour du Musée de la Révolution d'Ho-Chi-Minh-Ville, un chasseur F-5 pris à l'armée US en 1975.



Le Bolchévik

Des pionnières sur un bateau en baie d'Along. Dans ce pays pauvre, on voit partout des enfants correctement vêtus et nourris.

# Douze ans après la victoire du Vietnam

## Le Vietnam aujourd'hui: carnet de voyage

40000 personnes ont vécu là, pas en permanence mais souvent des mois durant. Parcourir juste quelques mètres dans ces tunnels vous en dit long sur le courage et la détermination des combattants vietnamiens! Et ça a duré plus de dix ans. Vivre là-dedans provoquait des dérèglements physiologiques qui ont laissé de graves séquelles.

Autre haut lieu de lutte que nous avons eu l'occasion de voir: la Montagne de Marbre, près de Da Nang. Le jour où nous nous y sommes rendus, un dimanche, il y avait une foule de Vietnamiens venus aussi visiter. C'était très chaleureux; et nous avons

été pas mal sollicités pour être sur les photos! Pendant la guerre, c'est de là que les Vietnamiens ont attaqué la base militaire US proche. Ils se sont emparés d'avions sur lesquels ils ont entraîné les pilotes qui, en 1975, seront engagés à bord d'avions américains dans la prise de Saigon. Il y a deux plaques commémoratives. L'une rend hommage à une unité aérienne féminine qui avait participé aux combats. Les femmes ont joué un rôle extraordinaire dans la révolution vietnamienne. Et la révolution sociale a jeté les bases pour leur libération. Un tiers environ des techniques et scientifiques sont des femmes. Elles occupent aussi des postes de responsabilité, mais -- de l'aveu même de la direction vietnamienne -- leur proportion est faible et, pire encore, baisse.

Douze ans après, beaucoup des traces de la guerre ont été effacées. Après trente ans d'interruption, la (seule) ligne de chemin de fer reliant le Nord au Sud est à nouveau en service. Elle a été baptisée ligne "Thong Nhat" (Réunification). Les usines et centres industriels, plusieurs fois bombardés, ont été remis en état. Nous avons circulé dans la campagne autour de Ho-Chi-Minh-Ville. Jusqu'en 1975, ça s'appelait les "zones blanches". Les villages avaient été rasés, les villageois regroupés dans des "hameaux stratégiques" (comprendre camps de concentration), toute la végétation détruite à coups de bombe et de défoliant. Aujourd'hui, il est particulièrement émouvant de voir au même endroit une campagne luxuriante, habitée, avec de plus en plus de maisons construites en dur. Des hectares d'hévéas ont été replantés. Mais la terre témoigne toujours. Il y a ces cratères de bombes, larges et nombreux. Mais elle porte des traces encore plus profondes.

Le Vietnam produit des fruits, notamment pour l'exportation. Récemment, le Japon lui a renvoyé des milliers de boîtes de conserve de fruits parce qu'elles contenaient de la dioxine. Il faudra des années et des années avant que le sol redevienne complètement sain.

Mais l'héritage le plus terrible de la colonisation et de la guerre, c'est encore la pauvreté. Dans un autre pays d'Asie comme l'Inde, qui est plus développé économiquement, il y a une masse de la population plus que pauvre. Des gens meurent littéralement de faim sur les trottoirs. En plus, il y a cette passivité... Rien de tel au Vietnam, pourtant le quatrième pays le plus pauvre de la planète. C'est qu'il y a un peuple qui s'est battu et aussi la force de l'économie planifiée. L'Etat ouvrier vietnamien est né bureaucratiquement déformé, mais la révolution sociale, portée au Sud avec la libération de Saigon en 1975, a nationalisé la terre, collectivisé l'infrastructure économique, rendant impensable l'épouvantable oppression qui règne dans les pays capitalistes du "tiers monde". En Inde, par exemple, quand les enfants vous suivent, c'est pour mendier. Au Vietnam, il y en a bien quelques-uns, rares -- et surtout à Ho-Chi-Minh-Ville --, qui mendient. Mais les enfants vous suivent principalement parce que vous êtes une source de curiosité, et certains vous abordent pour vous parler en anglais ou en russe. L'éducation est devenue accessible à tous, la médecine est gratuite ou à très bon marché. Les gens mangent à leur faim de plus en plus. Le Vietnam a connu de graves difficultés alimentaires à la fin des années 70, et encore aujourd'hui la nourriture n'est pas assez diversifiée. Mais il suffit de regarder les nombreux enfants. Correctement

nourris et vêtus, bien portants et vivants. Les adolescents peuvent se retrouver le soir à écouter du rock dans des boîtes de nuit. Et on garde un souvenir sympathique de ce grand nombre de jeunes couples tendrement enlacés, le vélo à leur côté, qui envahissent à la tombée du jour les rives du fleuve Saïgon à Ho-Chi-Minh-Ville. Le lendemain, en se promenant dans la ville, on découvrira en vente sur un étal des préservatifs, poétiquement nommés ici "chapeaux paradisi"...

Le Vietnam a manifestement connu un "baby boom". Mais la croissance démographique va plus vite que la croissance économique, et il y a déjà beaucoup de chômage et de sous-emploi. Le gouvernement a lancé, pour l'heure sans succès, une campagne de contrôle des naissances. C'est le général Giap qui en est chargé. (Ce qui traduit d'ailleurs plus la mise à l'écart du vainqueur de Dien Bien Phu que la place que cette question occupe dans les priorités gouvernementales.)

Une anecdote à propos des enfants. Quand nous les croisons, la plupart nous apostrophaient avec la même expression, lancée toujours avec le même éclatant sourire: "Lien Xo". Ce qui, traduit en français, signifie Soviétique. Evidemment, les enfants du Vietnam savent tout naturellement que sans l'existence de l'URSS eux-mêmes n'existeraient pas. Ni le Vietnam.

Exception faite de la Suède, le Vietnam ne reçoit d'aide que de l'URSS et des Etats ouvriers déformés, y compris de Cuba. Mais cette aide, estimée à un milliard de dollars par an, est insuffisante. Le Vietnam manque



UPI  
De la défaite française à la débâcle américaine: 1954, une colonne des vaincus de Dien Ben Phu (à droite). 1975, les Américains fuient l'ambassade US (à gauche).



Sans crédit

est peu développée. Comme le reste de l'industrie vietnamienne. Le travail reste largement artisanal. D'où, par exemple, cette situation paradoxale où le pays a fourni un gros effort de scolarisation, de formation de techniciens ou d'ingénieurs, mais qui trouvent difficilement à s'employer dans leur spécialité. Deux de nos guides, ingénieurs en chimie et en électricité, avaient dû se recycler dans le tourisme naissant.

Le niveau de mécanisation du travail est dramatiquement faible. A la campagne, le buffle est un des principaux outils de travail, avec l'homme -- plus exactement la femme qui forme les trois quarts de la main-d'oeuvre agricole. Beaucoup du travail

des troupes vietnamiennes et à la mise sur pied d'un gouvernement "multipartite". A lire la presse thaïlandaise, Hanoï aurait donné son feu vert à cette réunion. Officiellement, le gouvernement s'en tient à sa position traditionnelle: pour un règlement pacifique au Kampuchéa, sans rejeter a priori Sihanouk mais jamais avec Pol Pot.

L'effort militaire imposé au Vietnam est un énorme fardeau: les dépenses militaires représenteraient, selon les estimations, de 30 à 50% de son budget! Il y a probablement plus d'un million de soldats vietnamiens, dont 200000 au Kampuchéa et quelques dizaines de milliers au Laos, pays fragile qui subit lui aussi les provocations armées de la Thaïlande. Et le Vietnam fournit en plus une aide matérielle à ces pays. (Il y a eu des collectes pour le Kampuchéa dans les écoles.) Mais paradoxalement, nous n'avons pas vu dans les régions dans lesquelles nous avons pu nous rendre de signes de cette situation de guerre. Nous avons certes croisé pas mal de militaires, mais il faut avouer qu'on avait du mal à les distinguer du reste de la population. Surtout dans le centre et le Nord, nombreux sont les civils qui portent toujours le casque de l'armée et des vêtements kaki. Quant à l'armée, c'est une armée "aux pieds nus". Pendant des dizaines d'années, c'est tout un peuple -- civils et militaires -- qui s'est battu, et la révolution est encore très proche. Les Chinois sont les derniers à avoir appris à leurs dépens à quel point le peuple vietnamien est attaché aux acquis de sa révolution!

L'initiative des gangsters de l'ASEAN mise sur la situation très difficile du Vietnam. Elle mise aussi sur la politique actuelle de Gorbatchev de concessions à l'impérialisme. L'aide de l'URSS à un revers de médaille: c'est aussi un puissant moyen de pression pour Moscou afin de peser sur la politique extérieure du Vietnam comme par exemple l'inciter à se retirer du Kampuchéa. Mais si ce pays venait à tomber entre les mains d'un Sihanouk --

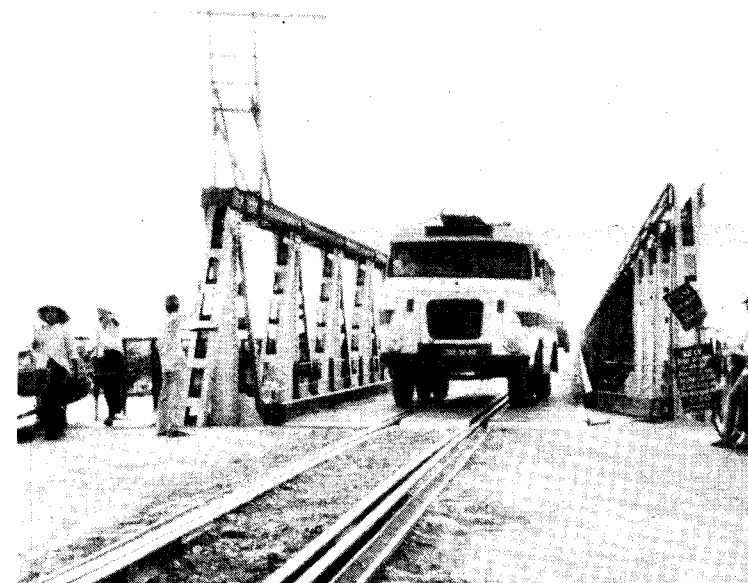
sans parler des Khmers dits "rouges" -- ce serait une étape vers une guerre d'agression contre le Vietnam. Le programme trotskyste de révolution permanente, pour l'extension internationale de la révolution socialiste, s'impose au Vietnam comme une nécessité vitale. Cela signifie aussi le combat pour la révolution politique ouvrière pour chasser la bureaucratie nationaliste des Etats ouvriers déformés et avant tout de l'URSS, puissance économique et militaire dont dépendent des pays comme le Vietnam.

"PERESTROIKA" AU VIETNAM?

La campagne nous a semblé vivre mieux que la ville. Beaucoup de maisons neuves, en briques et ciment, ont été construites depuis 1984 environ. Et cela paraît être la conséquence de la nouvelle politique du gouvernement à la campagne.

Jusqu'à la fin des années 70, c'était la collectivisation accélérée, essentiellement dans des coopératives et d'ailleurs plus étendue au Nord qu'au Sud. La terre était exploitée en brigades. Les paysans devaient verser tout le produit à la coopérative qui le versait à l'Etat. Et les paysans étaient payés au nombre de jours de travail effectués. Le problème de la collectivisation agricole, c'est que pour qu'elle soit volontaire et efficace, l'industrie d'Etat doit être capable de fournir aux paysans un outillage nécessaire à la grande exploitation agricole. Or, l'industrie vietnamienne en est bien incapable. Si elle est loin d'avoir eu la même ampleur et le même caractère dramatique que la collectivisation de 1928/29 en URSS, la collectivisation au Vietnam a provoqué chez beaucoup de paysans une résistance passive, cause de la chute de la production agricole. Après 1979/80, le gouvernement vietnamien s'est engagé, avec des hésitations et des reculs, dans des réformes. D'abord, il a été donné aux paysans l'autorisation de louer des terres non utilisées par les coopératives. Ensuite, a été mis sur pied

Suite page 8



Le Bolchévik

Entre Hanoï et Haïphong, le bus emprunte un pont de chemin de fer sur le fleuve Rouge. L'infrastructure du pays ne se relève que lentement des ravages de la guerre.

de tout -- de devises étrangères, de médicaments, de pièces de rechange... Par exemple, les Vietnamiens ont construit près de Hanoï, avec l'aide soviétique, un magnifique pont qui enjambe le fleuve Rouge. Le problème c'est qu'il est relié à un réseau routier dans un état déplorable. Six à sept heures pour faire les 160km qui séparent Hanoï de la baie d'Along. A Haïphong, un port crucial et qui à ce titre fut une cible privilégiée des bombes US, c'est par bac qu'on traverse le fleuve. Le peu d'usines qui possède le Vietnam tournent bien en-dessous de leurs capacités. Et pas seulement du fait de la gestion bureaucratique, mais aussi par manque de matières premières, de pièces détachées, d'énergie. Les délestages de courant sont fréquents. Un dernier exemple sur l'état de pénurie: à Hanoï, on nous a montré une boutique où sont rechargés manuellement les stylos à bille...

Le Vietnam est un pays pauvre et un pays paysan. 80% de la population est rurale, avec une proportion plus forte encore au Nord. La classe ouvrière est minoritaire -- 10% environ, et certainement trois fois moins si l'on ne compte que le prolétariat industriel. Le Vietnam est assez bien pourvu dans certaines matières premières, agricoles bien sûr, mais aussi du charbon, du pétrole, du gaz naturel. Des plates-formes pétrolières de forage en mer ont été construites récemment, avec l'aide de l'URSS, au large de Vung Tau. Mais le Vietnam ne raffine pas son pétrole (l'essence est rationnée) et l'industrie chimique

est manuel. Vous rencontrez régulièrement des femmes, et aussi des enfants, en train de transvaser l'eau des fossés d'irrigation dans les rizières. Les pompes à eau sont en nombre trop insuffisant. Dans un livre vietnamien, j'ai relevé une photo qui montre des hommes poussant des vélos lourdement chargés de produits agricoles. La légende dit: "La bécane peut remplacer le tracteur." Précisément non! L'utopie d'un développement autarcique du Vietnam ("Ne compter que sur ses propres forces", répétait Ho Chi Minh) est sans aucun doute l'expression de la "théorie" stalinienne du "socialisme dans un seul pays". Mais le Vietnam est la preuve vivante que seule l'extension internationale de la révolution aux pays les plus économiquement développés, et au premier chef au Japon -- la puissance industrielle de l'Asie --, peut assurer la marche en avant vers le socialisme.

Les menaces que les impérialistes et leurs alliés dans la région font quotidiennement peser sur le Vietnam posent cette question comme une question de vie ou de mort pour la révolution vietnamienne. Aujourd'hui, le Vietnam est toujours dans une situation de guerre. On est arrivés dans la région au moment de grandes manoeuvres autour du Vietnam et du Kampuchéa. La presse thaïlandaise faisait ses gros titres sur la proposition indonésienne reprise par l'ASEAN (la succursale asiatique de l'OTAN) de "cocktail party" qui réunirait toutes les "parties" cambodgiennes, de Pol Pot et Sihanouk au gouvernement kampuchéen de Heng Samrin. Leur objectif est d'aboutir au retrait



Un marché à Vung Tau.

Le Bolchévik

## Vietnam ...

Suite de la page 7

le système des "khoan" (contrats forfaitaires). La terre et les principaux moyens de production restent entre les mains de l'Etat ouvrier, et la coopérative détermine toujours ses objectifs en fonction du plan. Mais on retourne à l'exploitation familiale. La famille paysanne passe un contrat avec la coopérative. Elle reçoit une part de terre à cultiver. En échange, elle s'engage à livrer une quantité déterminée de produits à la coopérative, et elle garde l'excédent dont elle a la liberté d'utilisation, y compris de vendre sur le marché libre autorisé. Depuis, la production a connu un accroissement certain. Mais ces mesures comportent des contreparties dangereuses. Accentuation des différenciations sociales à la campagne, danger que se tissent des liens entre la paysannerie et les commerçants des villes, baisse des livraisons à l'Etat ouvrier, spéculation.

Déjà, les prix ont grimpé dramatiquement. Les prix du marché libre

très courageux et disciplinés; etc."

Dans le même temps, les réformes gouvernementales accroissent l'autonomie des entreprises d'Etat. Le plan d'une entreprise se divise maintenant en trois parties. La première est celle fixée par le plan national. La deuxième est celle fixée par l'entreprise elle-même dans le cadre de la tâche fixée par le plan. (Pour cette partie, elle peut se fournir en matières premières au marché libre.) La troisième partie est la "production d'appoint": l'entreprise produit ce qu'elle veut, se procure par elle-même les capitaux nécessaires et a la possibilité de vendre sur le marché libre. Il faut savoir aussi que les ouvriers sont soumis aux salaires à la pièce et à la tâche (le pire des incitants matériels) et que la direction peut embaucher et "licencier ou refuser ceux qui sont envoyés par les instances supérieures et dont la présence ne répond pas aux besoins de l'entreprise".

Ces réformes ne peuvent aboutir qu'à affaiblir la planification centralisée et la classe ouvrière, tandis que des forces socialement et politiquement hostiles à l'Etat ouvrier

On entend parler ici et là de limogeages pour corruption, de lutte nécessaire contre le bureaucratisme, l'incompétence. Un Vietnamien nous a dit: "Nous, nous avons besoin de plusieurs Gorbatchev." La popularité dont le dirigeant soviétique bénéficie auprès de certaines couches exprime une volonté de briser le carcan bureaucratique. Il semble qu'avec le nouveau secrétaire général Nguyen Van Linh ce soient les "réformateurs" qui donnent le ton, les vieux "orthodoxes" comme Le Duc Tho ou Pham Van Dong ayant été mis sur la touche. Mais en l'absence de la démocratie ouvrière des soviets comme moyen d'organiser et de discipliner les travailleurs, d'accroître leur niveau de conscience, de contrôler les responsables, etc., la bureaucratie ne peut que recourir soit à la coercition, soit à la décentralisation avec orientation vers le marché. Une "alternative" mortelle pour la révolution vietnamienne.

### NOTRE DETTE ENVERS LE PEUPLE VIETNAMAIEN

Nous avons visité quelques musées à Ho-Chi-Minh-Ville. Le musée des crimes de guerre américains fait revivre la barbarie de l'agression impérialiste. Des images que nous n'avons jamais oubliées. Dans la cour, à côté de chars, bombes et autres objets de mort, il y a exposée une guillotine. Ce sont les Français qui l'ont amenée au Vietnam. Et les Américains l'ont encore utilisée en 1962 pour assassiner un révolutionnaire vietnamien. La Maison commémorative du président Ho Chi Minh, installée près du port dans un bâtiment

utilisé par l'administration coloniale française, contient en particulier bon nombre de documents sur le séjour de Ho Chi Minh en France -- ses cartes d'adhérent à la SFIO et au PC, des photos de son domicile. A noter aussi un exemplaire du *Paria*, le journal publié en 1922 par Ho Chi Minh quand il était au PCF, à destination des colonisés de l'impérialisme français.

Le Musée de la Révolution est plus vaste. Dans la cour, des avions et un hélicoptère pris à l'armée US en 1975. Dans la salle consacrée aux années 30, une brochure a attiré notre attention: "*Trotsky va Phan Cach-Mang*" (Trotsky et la contre-révolution) -- les stalinien sont obligés de refléter, de façon on ne peut plus déformée, l'influence de nos camarades à Saigon. Sur la période des années 40, quelques photos de soldats français passés du côté du Vietminh. Nous avons pu visiter ce musée grâce à un homme jeune qui s'est offert comme guide, nous traduisant patiemment en anglais les légendes des photos. On avait remarqué qu'il boitait. A la fin de la visite, on a appris que son infirmité lui venait d'une blessure reçue au cours de combats contre la bande de Pol Pot. Il nous a tendu le livre d'or du musée. On l'a feuilleté. Il n'y avait encore aucune inscription en français. On a écrit: "*Nous ne serons jamais assez reconnaissants au peuple vietnamien pour sa révolution. Sa victoire contre les impérialismes français et américain est aussi notre victoire. Aujourd'hui comme hier, nous sommes aux côtés du peuple vietnamien pour défendre sa révolution. Ensemble, nous construirons le socialisme.*"



Le Bolchévik

A Da Nang, des panneaux de la campagne pour le contrôle des naissances.

varient du triple au décuple des prix officiels. Et les prix du marché d'Etat ont eux-mêmes augmenté, le gouvernement au nom de la "vérité" des prix achetant lui-même plus cher qu'avant aux paysans et ayant supprimé d'ailleurs beaucoup de ses subventions à la production. La vie est donc devenue plus difficile pour les travailleurs. Un salaire ouvrier peut atteindre 1000 dongs, "prime" comprise. Un kilo de riz doit coûter 45 dongs au marché d'Etat. Un salaire est incapable de faire vivre un mois. D'où le recours à un deuxième boulot, dont le gouvernement vient d'autoriser la pratique. Beaucoup de salariés des villes font eux-mêmes un peu de culture pour leur usage personnel ou pour vendre sur le marché libre. Les trottoirs des villes sont encombrés de nombreux petits marchands de légumes, nourriture, etc., de "petits boulots", de la confection au réparateur de chambres à air.

Le gouvernement semble décidé, pour stimuler la production, à encourager dans les différents secteurs l'entreprise privée. De même, pour encourager les capitalistes étrangers à venir investir, il prépare pour la fin de l'année une réforme leur laissant 99% du capital dans les sociétés mixtes (contre 49% avant). Et désormais, ils pourraient rapatrier la totalité de leur part de profit. Nous avons eu, peu après, l'occasion de lire la presse japonaise sur ce projet. L'impérialisme japonais salive: "Le Vietnam est plein de ressources naturelles; c'est un marché tout neuf avec une population très dense, des travailleurs

vont en sortir renforcés. Plus qu'ailleurs, on a senti ce danger à Ho-Chi-Minh-Ville. On a eu affaire à quelques commerçants qui ne cachaient en aucune façon leur hostilité. Leur donner, comme le font avec assez de facilité les autorités, des visas ne suffit pas à éliminer le danger restaurateur. Le marché noir se fait à peine clandestinement. Ca va de l'essence (volée à l'armée notamment) à ces trafiquants de devises qui vous proposent dans la rue, dans le secteur des hôtels, des dongs à un cours inférieur au taux officiel. A Ho-Chi-Minh-Ville, on a fini par avoir un sentiment gênant de ne pas toujours savoir qui on a en face de soi. Surtout une fois, après avoir appris que des individus avec lesquels nous avions échangé quelques propos et politesses avaient été, avant 1975, des soldats de l'armée fantôme, appartenant à une famille de petits capitalistes connus pour avoir été pro-Américains...

Cette ville a été libérée depuis douze ans seulement. Et les Américains y ont laissé une belle merde. Saigon avait été le poste avancé de la révolution dans les années 30/40. Nos camarades trotskystes y étaient très implantés. Ils avaient même été à la tête de l'insurrection de 1945, avant d'être assassinés par les stalinien vietnamiens. Surtout avec l'occupation US, Saigon était devenue une ville parasite, vivant de la guerre et des troupes d'occupation. En 1975, elle avait gonflé artificiellement jusqu'à 3,5 millions d'habitants. Une bonne moitié d'improductifs -- une masse de prostituées, de drogués, de mendiants et de soldats, flics et autres indics. Les pires criminels se sont enfuis avec leurs maîtres en 1975. Les autres, après "rééducation", ont été assez vite relâchés. Il y a encore beaucoup de méfiance du Nord envers le Sud. Mais Saigon, LA ville révolutionnaire traditionnelle, est aussi le produit des trahisons stalinien, notamment les accords de Genève en 1954 où la direction soviétique et chinoise, la partition du Vietnam entre le Nord et le Sud, abandonnant à la table des négociations ce qui avait été gagné sur le champ de bataille.

Les réformes actuelles ont manifestement fait l'objet d'âpres débats dans la bureaucratie vietnamienne.

## Armée...

Suite de la page 2

sieurs mois. Il est accusé de désobéissance en vertu de l'article 447 du code de justice militaire, et ce bien qu'il ait été "rendu à la vie civile". Il risque deux ans de prison. Son "crime"? Il a refusé d'entonner des chants de l'armée coloniale. Manuel, qui est partisan de l'indépendance de la Martinique, considère les forces armées françaises comme une "armée d'occupation". La classe ouvrière et les opprimés ne peuvent pas laisser Manuel seul face à la répression d'Etat. La LTF demande la levée des inculpations! Indépendance immédiate de la Martinique!

La bourgeoisie est très sensible au danger de soldats ramenant la guerre sur le "front intérieur". Si la bourgeoisie était fière de ses férocités unies algériennes durant la Deuxième Guerre mondiale, elle fut bien marrie de recevoir en pleine face leur bravoure quand nombre de soldats algériens utilisèrent leur entraînement contre la France dans leur lutte pour l'indépendance. Comme un historien britannique l'explique: "[...] *L'Algérie fournit à la France, comme pendant la Première Guerre mondiale, de magnifiques tirailleurs et spahis envers lesquels le général Juin devait contracter une dette importante pour les résultats rapides obtenus durant la difficile campagne d'Italie. Jusqu'à l'affaire de Sétif, les troupes algériennes n'avaient qu'une vague conscience de ce qui se passait en Algérie même, à moins qu'elles ne les ignorent totalement. Mais la camaraderie du front, les contacts avec les troupes anglo-américaines mieux loties qu'elles, de même que la formation qu'ils recevaient, tout cela les Algériens ne l'oublieraient pas facilement*" (*Histoire de la guerre d'Algérie*, Alistair Horne). En fait, l'armée française a entraîné beaucoup des dirigeants du FLN, dont Ben Bella.

La France compte sur la conscription pour permettre à son "hoyau dur", l'armée professionnelle, de maintenir, de l'Afrique à l'Océanie, sa "grandeur". On a assisté dans les derniers temps à une série de protestations contre les conditions de vie dans le contingent. Protestations pour les droits démocratiques ou pour le droit au refus du service national par les objecteurs de conscience. Par exemple, en avril dernier

au camp de Frileuse, quelque 150 soldats ont signé une pétition demandant des "mesures d'urgence pour les soldats" dont des dispositions pour aider les jeunes libérés à trouver du travail. Trois des initiateurs ont été punis pour avoir rendu la pétition publique. Neuf pacifistes sont passés en jugement le 22 septembre pour avoir déchiré leurs papiers militaires en 1985! Deux ans après leur acte de protestation, ils sont menacés d'emprisonnement et de perte de leurs droits civiques.

Si la guerre, comme l'explique Clausewitz, est la continuation de la politique par d'autres moyens, la constitution du front populaire antisoviétique est un indicateur précis de sa politique pour l'armée. Le PS et le PCF font partie du "consensus nucléaire" et, avec différents degrés d'enthousiasme, approuvent la force de frappe visant l'Union soviétique. Pour eux, le cadre du débat est celui de la bourgeoisie, c'est-à-dire "combien", "où" et "comment".

En tant que marxistes, nous défendons les militants persécutés pour leur lutte pour les droits démocratiques dans l'armée et contre le service national. Par contre, à l'inverse des réformistes, ce n'est pas par désir de "moderniser" ou de rendre plus efficace l'armée que nous avons cette position. Nous n'appelons pas davantage à refuser le service militaire comme tactique contre l'armée. Nous comprenons que l'armée, de par sa nature de classe et en tant qu'organe central de l'Etat bourgeois, doit être, à terme, démantelée. Les soldats du contingent doivent être gagnés à la perspective: Non à la conscription! Pas un sou, pas un homme pour l'armée bourgeoise!

Quand les troupes de choc de Le Pen se sentent chaque jour plus fortes devant la passivité des partis ouvriers, l'antimilitarisme en France pose la question de comment combattre les fascistes et leurs amis dans la hiérarchie militaire. Nous parlons d'une armée qui a préféré "Hitler plutôt que le Front populaire", qui a intégré des nazis dans sa Légion, et qui fait chanter des chants nazis dans ses écoles militaires. Le programme de la LTF est celui de la mobilisation de la classe ouvrière pour écraser les fascistes et pour la construction de milices ouvrières en tant que noyau de la force armée d'un gouvernement ouvrier qui assurera la victoire définitive du prolétariat sur les forces du fascisme et sur la bourgeoisie.

### Pour contacter la LTF

<b>Paris</b>	Le Bolchévik BP 135-10 75463 Paris Cedex 10 Tel: 42 08 01 49
<b>Rouen</b>	M. Benoît BP 817 76009 Rouen Cedex Tel: 35 71 20 86
<b>Lyon</b>	M. Delalandre BP 7104 69353 Lyon Cedex 07 Tel: 78 58 62 17



# Les Philippines au bord du gouffre

Le régime made in USA de Cory Aquino a survécu de justesse au putsch du 28 août, le dernier et le plus sanglant de toute une série. En revanche, il est plongé dans une crise qui s'approfondit au fur et à mesure que s'accroît la polarisation de classe dans un pays dont l'économie s'écroule sous le poids combiné de l'instabilité politique, de la corruption et de la dette extérieure. Cette tentative de coup d'Etat est la dernière démonstration en date qu'une démocratie bourgeoise stable est impossible aux Philippines. Plus de 3000 soldats, venant principalement d'unités d'élite menées par le colonel "Gringo" Honasan, ont échoué de peu dans leur entreprise; ils se sont emparés brièvement de positions clés à Manille et dans les provinces, y compris à Cebu, la deuxième ville du pays.

Les putschistes avaient planifié d'écraser les organisations de gauche, ouvrières et paysannes, et apparemment de purger le chef de l'armée, Ramos et la "gauche" dans le gouvernement tout en gardant Cory comme potiche. Bien que Ramos ait cette fois obéi à l'ordre de "tirer à vue" donné par Aquino et ait maté la rébellion, "Gringo" et quelque 2000 soldats "rebelle" courent toujours, et les mutins bénéficient d'une large sympathie même parmi les officiers "loyaux". La plupart des quelque mille mutins capturés ont été relâchés après avoir passé quelques jours au calme à bord de navires de la marine de guerre dans la baie de Manille, et le gouvernement s'est immédiatement agenouillé devant les militaires en autorisant une hausse des soldes de 60%.

Ce coup d'Etat a été précipité par une grève de masse qui a paralysé le 26 mars l'agglomération de Manille pour protester contre la hausse de 20% des prix de l'essence. Honasan et son mouvement d'officiers, le "Reform the Armed Forces Movement" (RAM), avaient joué un rôle clé dans le coup d'Etat qui avait amené Aquino au pouvoir en février 1986. Honasan lui-même est un macho-psycho-pathe sadique, connu pour trancher les oreilles à ses victimes

Marines et flics attaquent des paysans manifestant à Manille en janvier 1987. Seize tués, cent blessés.



pendant la guerre contre les rebelles musulmans. Le RAM avait viré Marcos pour transformer l'armée, divisée en factions, démoralisée et corrompue, en une force combattante efficace contre le développement de l'insurrection de gauche menée par la Nouvelle armée populaire (NAP). Ces bouchers exigent carte blanche pour tuer les communistes, s'impatientent devant ce qu'ils considèrent comme la "faiblesse" du régime Aquino avec la NAP et le fait qu'il ait autorisé les militants de gauche à faire de la propagande dans les villes. Et quand Aquino fit une concession aux masses en réduisant la hausse du prix de l'essence, cette reculade a été pour eux la goutte qui a fait déborder le vase.

Le personnel du régime de Cory Aquino ressemble à la monarchie des Bourbons sous la Restauration en 1815; la vieille oligarchie des propriétaires terriens récupère son

pouvoir et ses richesses des mains des bourgeois nouveaux riches qu'étaient les comparses de Marcos. La "démocratie" d'Aquino, ça veut dire que les propriétaires terriens gardent leurs terres, que l'austérité du FMI est renforcée pour payer la dette de Marcos, et que les impérialistes américains conservent leurs bases stratégiques qui menacent l'Union soviétique et le Vietnam. Les officiers réactionnaires qui complotent sont "sanctionnés" avec trente pompes ou une mutation dans les provinces, comme l'a été Honasan après qu'il eut été impliqué dans le coup d'Etat d'Enrile, son chef d'alors, en novembre dernier. Depuis la fin de la trêve avec la guérilla de la NAP, dirigée par le parti communiste (PCP) en février dernier, Aquino a "tiré l'épée" contre eux, donnant en particulier sa bénédiction aux "vigilantes" -- des escadrons de la mort -- comme l'Alsa Masa à Daveo,

ou à des sectes fanatiques comme les Tadtads, qui tranchent la tête de leurs victimes et boivent leur sang. Mais l'armée gouvernementale continue à perdre.

Washington ainsi que ses partenaires subalternes de Canberra (Australie) se sont empressés de condamner le coup d'Etat. Mais ils sont de plus en plus préoccupés de ce qu'Aquino ne peut pas endiguer le développement de la NAP -- d'où une menace pour leurs bases stratégiques. Profitant de la désorientation des militaires, la NAP a tué 21 soldats le 3 septembre -- son plus important succès. Elle est capable de porter ses coups près de l'agglomération de Manille, et ses "unités hirondelles" de guérilla urbaine opèrent désormais au sein même de la ville. Alors que certains affirment que le sinistre général américain "à la retraite" John Singlaub, dont on a beaucoup parlé pendant le Contragate, avait rencontré Honasan au début de l'année, le gouvernement déclare qu'il enquête pour déterminer si la CIA était derrière le coup d'Etat de Gringo. A mesure que la CIA tient un rôle de plus en plus important dans la guerre contre la NAP, les Philippines sont devenues un champ de bataille de plus de la "doctrine Reagan" de contre-révolution planétaire. Maintenant, ils appellent ça des "conflits de faible intensité", mais tout ça a déjà été appliqué au Vietnam et au Salvador -- les sinistres escadrons de la mort, les hameaux stratégiques, la "désinformation", les forces spéciales et les avions espions -- tout sauf les troupes américaines au sol pour épauler l'armée du client local.

Submergée dans le "pouvoir populaire" des classes moyennes au moment du renversement de Marcos en février 1986, la classe ouvrière, qui supporte le fardeau de la débâcle économique, a refait surface au cours de la récente vague de grèves et de protestations. La grève générale du 26 août a été l'action ouvrière la plus significative depuis l'arrivée au pouvoir d'Aquino. Avec une agitation paysanne générale, des révoltes nationales-ethniques et un gouvernement faible et divisé, le prolétariat est dans une position qui lui permettrait de prendre la tête de toutes les couches opprimées de la population derrière l'étendard de la révolution permanente. Le PCP-NAP, principal bénéficiaire de la montée du mécontentement dans les villes, est prisonnier d'une stratégie de "front populaire" avec une "bourgeoisie nationale" inexistante. Mais la seule alternative à un bain de sang mené par l'extrême droite est une lutte du prolétariat pour le pouvoir. La classe ouvrière a désespérément besoin d'une direction révolutionnaire, d'un parti trotskyste qui lutte pour un gouvernement ouvrier et paysan, qui seul permettra aux masses philippines d'envisager un futur.

**1917: Victoire en Russie de la révolution prolétarienne dirigée par le parti de Lénine et de Trotsky!**

**1987: Où va l'URSS de Gorbatchev? Pour un retour à Lénine et Trotsky!**

*Il faut tirer les leçons de cette révolution aujourd'hui menacée par les impérialistes. La montée des fascistes en France est un des aspects les plus sinistres de leur campagne antisoviétique. On ne discute pas avec les fascistes. Il faut les vaincre. Quel programme pour les vaincre?*



**PARIS**

mardi 17 novembre à 20h30

Maison des mines,  
270 rue St. Jacques  
75005 Paris

**Meetings de la Ligue trotskyste**

**ROUEN**

jeudi 12 novembre à 20h30  
Halle aux toiles

**LYON**

mardi 10 novembre à 20h30  
Bourse du travail, Villeurbanne

Pour tout contact: Paris, 42.08.01.49 / Rouen, 35.71.20.86 / Lyon, 78.58.62.17

## Syndicats...

Suite de la page 1

les patrons et leurs juges ont dans le collimateur. Mais la CFDT, qui, par la voix de son dirigeant Edmond Maire, s'est nettement prononcée contre la conservation des acquis et même les bureaucrates jaunes de FO ne seront pas indéfiniment épargnés. Alors que la bourgeoisie continue à jeter au rebut des dizaines de milliers de travailleurs et à s'attaquer à tous les aspects des conditions de vie et de travail de la classe ouvrière, il lui faut briser l'instrument immédiat de la lutte de classe: les syndicats. Il nous faut tout de suite briser l'élan des casseurs de syndicats!

La remise en cause des acquis et des droits ouvriers, comme le droit élémentaire de grève, a commencé sous les gouvernements d'union de la gauche-front populaire. Encouragés par l'affaiblissement de la CGT et de la CFDT, les patrons ont commencé à traîner les syndicats devant les tribunaux pour obtenir "réparation" après une grève. Ainsi, "Dubigeon réclamait 1,4 millions de francs à la CGT et à la CFDT, les assurances Via le Nord 600 000 francs, Richier de Saint-Chamond 20 millions de francs, Alsthom-Atlantique 3,3 millions de francs, etc." (*Libération*, 30 novembre 1982). La Cour de cassation rendait le 9 novembre 1982 un arrêt donnant satisfaction à ces exigences patronales et engageant la responsabilité financière des syndicats en tant qu'"instigateurs" d'un mouvement "illicite" (comprendre piquets de grève et occupation). Le même arrêt permet aux patrons de demander aux syndicats le versement aux jaunes des salaires non payés! Les directions de la CGT et de la CFDT, qui s'étaient attachées au char de la bourgeoisie en soutenant le gouvernement Mitterrand-Mauroy-Fiterman étaient en perte de vitesse, sabotaient les grandes luttes et ne pouvaient réagir.

De verdict en arrêt, la justice de classe a déclaré qu'il était faux de croire à l'existence des droits acquis auxquels les travailleurs pourraient s'accrocher. En juillet de l'année dernière, la Cour de cassation passe à la vitesse supérieure et décrète qu'un juge des référés pouvait ordonner la cessation d'une grève et que des travailleurs ayant fait grève pour des revendications "déraisonnables" pouvaient être licenciés, voire ultérieurement poursuivis en responsabilité civile par le patron.

### LE TEST DE BILLANCOURT

Les patrons et leurs exécutants en toque d'hermine ne s'en sont pas privés! Et l'escalade s'est brusquement accélérée. Le 30 juillet dernier, un juge de Créteil interdit de faire grève aux navigants d'Air Inter. Le même jour, à Gennevilliers, le directeur de Damifer-Davum, une entreprise du bâtiment travaillant sur l'Opéra de la Bastille, licencie 41 ouvriers (sur 140) pour grève "illicite" en s'appuyant sur un jugement du tribunal de Nanterre. A la mi-août, le ministre du "Travail" Séguin autorise le licenciement de six militants CGT d'une entreprise d'ingénierie, Degrémont, une filiale de la Lyonnaise des Eaux. Il s'agit de la quasi-totalité de la direction CGT, majoritaire dans l'entreprise! En septembre, un piquet de grève est attaqué sur le chantier du Grand Louvre par le responsable des travaux à bord d'un camion. Des militants CGT, immigrés, sont molestés. Et bien sûr la direction les menace de licenciement, parce qu'ils ont "importé la politique au chantier". Ce ne sont là que des exemples parmi tant d'autres.

Dans les cinq dernières années, Renault a supprimé plus de 24 000 emplois et, selon la CGT, le pouvoir d'achat des travailleurs de la Régie a diminué de 21,62% entre 1982 et 1986. Le 26 juillet 1986, la direction de Renault annonce 853 licenciements dont 26 délégués. Manifestation. Charge de CRS. Un an plus tard, dix militants de la CGT sont licenciés, poursuivis en justice. Des centaines de milliers de francs d'astreintes

et d'amendes contre les militants et le syndicat. Les dix de Billancourt risquent des dizaines d'années de prison. La bourgeoisie, sa justice et la direction de la Régie -- son commis nationalisé -- ont choisi Renault-Billancourt comme une épreuve test contre la CGT.

Tout se passe en effet comme s'il y avait une volonté concertée, centralisée, du patronat et de son gouvernement utilisant la Cour de cassation pour donner le tempo, pour tester le niveau de résistance du mouvement ouvrier et porter les coups les plus vicieux contre la CGT qu'ils voient comme le noyau

groupes de licenciés charrette après charrette, boîte par boîte. Renault-Billancourt est un cas flagrant: la direction de la CGT fait des neuf (ou des dix) un symbole, en attendant que le licenciement des 28 soit confirmé et en faisant l'impasse sur les 853 licenciés. Le fait que ça et là on puisse faire reculer les patrons sur un licenciement arbitraire, comme à Dunlop, ne peut faire oublier que l'offensive patronale est globale et qu'aller à la bataille en ordre dispersé signifie, au bout du compte, se faire battre. Les bonzes de la CGT substituent les actions spectaculaires à l'action de masse qu'ils ne

Citroën-Aulnay, Renault-Flins: autant de luttes où les ouvriers immigrés étaient à l'avant-garde du prolétariat tout entier, autant de grèves sabotées, sacrifiées sur l'autel de la "solidarité gouvernementale" et du chauvin "Produisons français". Aujourd'hui où la CGT de Billancourt est attaquée, la CGT de Talbot n'est plus là pour venir à sa rescousse.

Il faut le dire tout net: quand on prend le train même pour une station, il faut connaître la direction. La prochaine gare à laquelle les directions stalinienne du mouvement ouvrier proposent de s'arrêter, c'est le "Produisons français" -- le plus sûr moyen de désintéresser les travailleurs immigrés des bastions ouvriers -- et le terminus c'est une nouvelle alliance de collaboration de classe, même rebaptisée "nouveau rassemblement populaire majoritaire", qui ne peut que finir sur le butoir de la réaction renforcée, portée par le fascisme grandissant.

Dans le capitalisme en crise, le rôle strictement "syndical" des syndicats n'a plus l'heur d'être. Le capital ne peut plus faire tomber des miettes de sa table. Les tactiques syndicales "normales" ne sont plus suffisantes pour bloquer les coups de l'adversaire. La grève des cheminots l'a encore démontré l'hiver dernier. Quand les enjeux sont politiques, il faut avoir un programme politique qui réponde à la situation. Ce qui est à l'ordre du jour pour renverser la vapeur, stopper les briseurs de syndicats, contrer les plans de démantèlement de la fonction publique et des acquis, c'est une contre-offensive générale du prolétariat.

La seule alternative au cycle collaboration de classe-réaction, c'est la lutte pour instaurer un gouvernement ouvrier qui exproprie la bourgeoisie. Comme nous l'écrivions dans le supplément au *Bolchévick* n°68 quelques jours avant le déclenchement de la grève des cheminots: "*Quand on lutte pour le pouvoir, il faut des instruments de combat: un parti, des syndicats, ultérieurement des soviets -- des conseils ouvriers. Il faut lutter avec acharnement pour que les ouvriers reprennent le contrôle de leurs syndicats sur la base d'un programme révolutionnaire, et créer dans la lutte les organes (comités de grève, comités d'usine) regroupant des couches plus larges de travailleurs.*"

"*La clé, c'est une direction révolutionnaire -- un parti léniniste, trotskyste, d'avant-garde. Aujourd'hui cette direction révolutionnaire n'existe pas encore, mais cela ne veut pas dire qu'une grève générale doit être repoussée aux calendes grecques. Plus large sera son développement, plus complet sera le rejet des dirigeants traîtres et opportunistes, et plus difficile sera pour la réaction bourgeoise de passer à l'offensive pour briser les reins du mouvement ouvrier. Plus vite aussi viendra l'étape décisive de la lutte. Et c'est dans le processus de la lutte que se forgera la direction révolutionnaire.*"



B. Bisson/Sygm

En décembre dernier, ce n'est pas la combativité qui a manqué aux cheminots en grève, mais une direction pour gagner.

dur qu'il faut casser.

Le gouvernement et la bourgeoisie se sont retrouvés paralysés après les mobilisations étudiantes et la grève des cheminots de l'hiver dernier. Ils n'ont avancé leurs pions que dans des domaines où le consensus leur garantissait l'impunité, tel le renforcement de l'appareil d'agression militaire contre l'URSS. Le répit donné aurait dû être mis à profit pour rassembler les forces ouvrières, organiser et passer de façon centralisée à la contre-offensive.

### TACTIQUES D'IMPUISANCE

Ce n'est pas la volonté de lutte qui manque, comme l'impressionnante manifestation du 22 mars sur la Sécurité sociale l'a montré, mais ces énergies ont été gaspillées de journées d'action en manifestations. La direction de la CGT a certes senti le danger et a lancé à grand bruit une campagne pour les "libertés". Nul doute que nombre de militants et d'ouvriers conscients cherchent à lutter pour défendre les organisations premières de la classe ouvrière. Mais la direction de la CGT a choisi comme "tactique" de défendre les

peuvent pas susciter avec une telle "tactique". Mais, aussi militantes soient-elles, les "actions coups de poing", en faisant du gros des ouvriers des spectateurs impuissants, ne peuvent qu'isoler les militants et les exposer aux coups de la répression.

### ROMPRE AVEC LE CYCLE FRONT POPULAIRE-REACTION

Ce qu'ont à proposer les directions de la CGT et du PCF est bien résumé dans le titre de *l'Humanité* du 29 septembre "Se rassembler dans l'action et le vote". Les yeux fixés sur l'horizon des échéances parlementaires, ces réformistes n'ont à offrir qu'une nouvelle mouture du 10 mai 81 avec le paradoxe apparent suivant: Si vous votez en assez grand nombre pour Lajoie, nous vous appellerons à revoter pour Mitterrand ou son dauphin! Ils n'ont pour perspective que les chaînes de la collaboration de classe. C'est l'"expérience" désastreuse des gouvernements de "gauche", dans laquelle les directions ouvrières actuelles ont livré à l'ennemi de classe le prolétariat pieds et poings liés, qui a conduit à l'affaiblissement actuel du mouvement ouvrier. Talbot,

## Aix: le verdict de la honte

Dans la nuit du 18 octobre 1980, le CRS Taillefer avait abattu au pistolet-mitrailleur un jeune Marocain de 17 ans, Houari Ben Mohamed, après un contrôle effectué par sa brigade et où rien d'irrégulier n'avait été relevé. Tous les témoignages concordent et confirment qu'il s'agissait bien d'un meurtre de sang-froid. Malgré cela, l'avocat général, un nommé André Viangali, a fait sienne la thèse de l'homicide involontaire et les jurés l'ont suivi, prononçant un verdict infâme qui équivaut à un acquittement pur et simple -- 10 mois de prison, dont 4 avec sursis. Nous partageons la colère et l'écoeurement de la famille et des amis de Houari. L'assassin Taillefer doit être enfermé! Et il faut "involontairement" jeter la clé de sa cellule dans le Vieux-Port!

Ce jugement est une véritable provocation. Son message s'adresse à Marseille, ville-phare des fascistes de Le Pen, ville où presque un électeur sur trois vote pour le Front national. Les ghettos immigrés des quartiers



A gauche, l'ex-CRS Taillefer assassin de Houari Ben Mohamed, au tribunal d'Aix

nord vont être confrontés à des bandes fascistes encore plus arrogantes. Ce que nous écrivions en septembre 1985 sur Marseille est aujourd'hui plus que jamais d'actualité ("Arrêtez la main des flics meurtriers!", *le Bolchévick* n°57): "[...] La classe ouvrière organisée, dont les travailleurs immigrés notamment dans l'automobile, a tout à perdre au développement des divisions raciales. Elle doit se

mobiliser résolument contre la terreur raciste: d'abord par des manifestations et des grèves de protestation en soutien aux victimes de la terreur raciste, mais aussi et surtout en organisant des patrouilles d'autodéfense unissant ouvriers français et immigrés et habitants des quartiers pour assurer leur défense contre les méfaits des flics et des 'beaufs' racistes."

# Nicaragua ...

Suite de la page 12

Les bourreaux somozistes et contras doivent être traînés devant la justice révolutionnaire de véritables tribunaux populaires.

La permission pour *La Prensa* et pour Radio catolica de reprendre leurs activités risque d'être très controversée. Pour les libéraux impérialistes, c'est là le test de la liberté de la presse, une clé de la démocratie

rayon d'influence, comme il n'abandonnera de bon gré le contrôle des arsenaux, des chemins de fer, des imprimeries. Dans la lutte révolutionnaire, la presse n'est qu'un des moyens d'armement. Le droit de parole, en tout cas, n'est pas au-dessus du droit de vie. Or, la révolution s'attribue aussi ce dernier droit. On peut établir cette loi: les gouvernements révolutionnaires sont d'autant plus libéraux, d'autant plus tolérants, d'autant plus "généreux" à l'égard de la réaction, que leur programme est plus mesquin, qu'ils sont plus

bourgeois n'étaient attachés ni aux formes de propriété socialistes ni aux formes de propriété capitalistes. A l'instar des guérilleros cubains dirigés par Fidel Castro qui ont pris La Havane vingt ans plus tôt, ils peuvent aller d'un côté ou de l'autre. Dans le cas cubain, l'opposition intransigeante de l'impérialisme US combinée à, d'une part, la faiblesse de la bourgeoisie locale et, d'autre part, à l'absence d'une classe ouvrière luttant pour le pouvoir en son propre nom, a conduit rapidement à la consolidation d'un Etat ouvrier bureaucratiquement déformé.

Les sandinistes cherchent toujours à suivre une "troisième voie" pour arrêter la révolution à mi-chemin. Les attaques tous azimuts orchestrées par le régime Reagan ont amené le Nicaragua au bord de l'écroulement économique, certainement en prélude à une invasion US pour balayer une "tête de pont communiste sur le continent américain". Mais après le scandale de l'Iran-Contragate, les reaganiens voient leur capacité à exécuter leurs menaces mises en doute par tout le monde. La contrepartie au déclin des contras sera-t-elle la soumission des sandinistes aux dirigeants bourgeois d'Amérique centrale et le rétablissement du règne capitaliste à Managua?

Si tel était le cas, ça se ferait dans le sang et la direction sandiniste pourrait bien scissionner. Nombre de directeurs sandinistes des anciennes entreprises de la famille Somoza aujourd'hui nationalisées montrent un appétit à être partie prenante d'un nouveau régime bourgeois. Mais ils ont en face d'eux une classe ouvrière combative, même si elle a été affaiblie par les ravages de l'inflation et de la pénurie massive. Et les travailleurs sont armés. Un des principaux obstacles à une invasion américaine a été justement le fait que plus de 300000 armes sont dans les mains de civils nicaraguayens principalement des ouvriers et des paysans. Ces combattants héroïques ont abattu le régime de Somoza et repoussent la vermine contra à chaque fois qu'elle essaie de traverser la frontière.

Pour voir ce que signifierait pour le Nicaragua la voie mexicaine, il suffit de regarder ce que cela signifiait au Mexique. Le "parti révolutionnaire institutionnel" qui est au pouvoir depuis maintenant plus d'un demi-

de la même façon sur les cadavres des militants prolétariens les plus conscients. La défense de la révolution nicaraguayenne exige qu'elle soit parachevée par l'expropriation de la bourgeoisie, la "cinquième colonne" des contras, et étendue à toute l'Amérique centrale et au-delà. Il est vital pour préserver les acquis arrachés par les masses nicaraguayennes de fournir une aide aux insurgés et aux ouvriers combattifs au Salvador. Pour mettre en avant un tel programme international de lutte de classe et non la collaboration de classe nationaliste, il faut les directions de partis trotskystes forgés sur le programme de la révolution permanente.

## LA DEFENSE DE L'URSS ET DE CUBA COMMENCE EN AMERIQUE CENTRALE!

Une bonne part des pressions qui ont poussé les sandinistes à accepter les accords de "paix" du Guatemala sont venues de l'Union soviétique. Dans les deux dernières années, le bloc soviétique a été le principal fournisseur de pétrole au Nicaragua et ce après que les "alliés" mexicains et vénézuéliens eurent coupé les vivres à Managua pour défaut de paiement. L'URSS a aussi fourni des centaines de millions de roubles d'équipement militaire. L'aide soviétique est une question de vie ou de mort pour le Nicaragua. Le 1er août dernier, le ministre nicaraguayen de la Défense, Humberto Ortega, a annoncé que le régime sandiniste se préparait à recevoir des MIG de fabrication soviétique. Dans le même temps, des porte-parole sandinistes annonçaient qu'il allait manquer 40% des fournitures pétrolières malgré les livraisons en provenance d'Union soviétique et d'autres pays membres du Pacte de Varsovie. Quelque temps après, Managua a doublé le prix de l'essence. Au même moment, d'après le *Guardian* de Londres (26 août) un porte-parole soviétique a nié que l'URSS diminuait ses livraisons de pétrole et déclarait qu'elle était prête à négocier une augmentation des fournitures.

En tout cas, l'aide au Nicaragua n'est pas une question de charité mais d'autodéfense contre l'impérialisme qui aspire à renverser les acquis historiques de la révolution d'Octobre russe. Les directions cubaine et



Barricada

Le plan de "paix" rouvre l'organe de la Contra. Nous disons: Fermez "la PrenCIA" pour de bon!

bourgeoise. Mais les masses nicaraguayennes ont une opinion toute différente de ces porte-parole de la contre-révolution. *La Prensa* a été fermée en juin 1985 après que Reagan eut imposé un embargo contre le Nicaragua et que le Congrès américain eut voté l'aide militaire aux contras. Ces mesures étaient de la part des Etats-Unis une véritable déclaration de guerre et, en temps de guerre, la propagande ennemie est une arme au même titre que les canons. Au printemps dernier, on a appris que *La Prensa* avait reçu 100000 dollars par l'intermédiaire du National Endowment for Democracy (un paravent pour la CIA). Bien entendu, les masses nicaraguayennes n'avaient pas besoin de ces "révélations" pour le savoir. En janvier 1982, les ouvriers et les pauvres de Managua ont manifesté contre la propagande contra vomie par le torchon qu'ils ont surnommé "La PrenCIA". Les manifestants maintenus à distance par la police sandiniste ont essuyé des coups de feu venant de l'intérieur du siège du journal. En commentant la fermeture de la presse réactionnaire russe par le soviét de Pétrograd après la révolution de 1917, Léon Trotsky écrivait: "La presse n'est pas au-dessus de la société. Les conditions de son existence en temps de révolution reflètent la marche de la révolution même. Lorsque celle-ci prend ou menace de prendre le caractère d'une guerre civile, aucun des camps belligérants n'admettra l'existence d'une presse hostile dans son

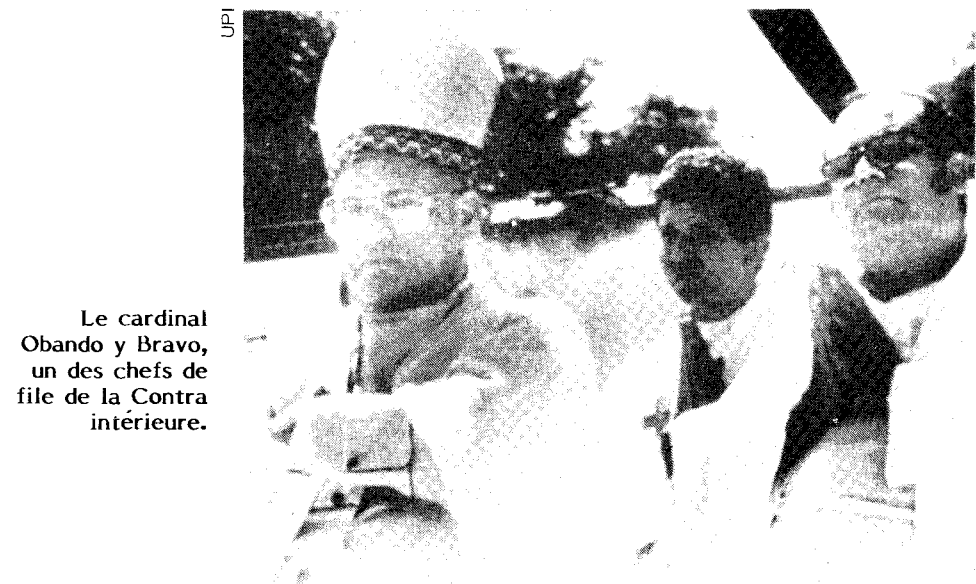
liés avec le passé, que leur rôle est plus conservateur. Et inversement: plus sont grandioses les tâches, plus est grand le nombre des droits et des intérêts qu'elles violent, plus le pouvoir révolutionnaire est concentré, plus sa dictature est affichée. Que ce soit bon ou mauvais, c'est précisément par de telles voies que l'humanité a avancé jusqu'à présent" (Léon Trotsky, *Histoire de la révolution russe*).

Si les sandinistes permettent aujourd'hui à ces organes de propagande pour les contras et la CIA de reprendre leur activité c'est parce qu'ils cherchent à tourner le dos à la révolution pour imposer une "paix" contre-révolutionnaire des exploitateurs.

### MEXIQUE OU CUBA?

Le magazine londonien *Economist* spéculant sur ce à quoi pourrait ressembler le Nicaragua si les sandinistes appliquaient le plan Arias, "même à contrecœur", écrivait: "Il deviendra un Etat à parti unique avec de multiples pièges pluralistes (également une bonne description du Mexique) et avec peu de marge de manoeuvre pour s'ingérer dans les pays voisins. Ce n'est peut-être pas l'idéal, mais c'est acceptable." Daniel Ortega lui-même a déjà évoqué la comparaison avec le Mexique en niant s'être "engagé" dans la "voie cubaine". Dans une interview au magazine américain *Time*, Ortega déclarait l'année dernière: "La Révolution a plus à voir avec la révolution mexicaine quand elle a commencé" (cf. "Cuba, Nicaragua et la révolution permanente, le *Bolchévik* n°73, mai).

Qu'est-ce que cela voudrait dire pour le Nicaragua suivre la "voie mexicaine"? Cela nécessiterait la reconsolidation d'un Etat capitaliste après la fin de la guerre contra. Quand le 19 juillet 1979 le FSLN est entré dans Managua sur la vague d'une insurrection de masse, il a brisé l'appareil gouvernemental et l'Etat capitaliste qui reposait sur une seule famille. La Garde nationale, la colonne vertébrale de la dictature somoziste, s'est enfuie dans la panique et a passé la frontière pour échapper à une vengeance populaire. Reagan peut bien parler de "sandino-communisme", la réalité c'est que le FSLN victorieux n'a pas mis en place un nouvel Etat prolétarien basé sur la propriété collective et l'expropriation de la bourgeoisie. Ces nationalistes petits-



Le cardinal Obando y Bravo, un des chefs de file de la Contra intérieure.

siècle s'est développé sur la répression de la révolution paysanne qui a secoué le Mexique de 1910 à 1917. Comme au Nicaragua aujourd'hui, ses dirigeants se vantaient d'avoir la "constitution la plus avancée dans les Amériques". Une constitution qui décrétait la réforme agraire, les droits syndicaux et un certain nombre d'autres droits sociaux. Mais cette constitution était en fait une feuille de vigne pour cacher l'assassinat d'Emiliano Zapata en 1918 et de Pancho Villa cinq ans plus tard, et la destruction de leurs armées paysannes. Fin 1916, la peine de mort était introduite pour les faits de grève et, neuf mois plus tard, une grève des ouvriers du pétrole à Tampico était écrasée par la force des armes. Ce sont là les origines du régime semi-bonapartiste qui impose avec sauvagerie l'austérité du FMI sur les pauvres et les travailleurs mexicains.

La consolidation d'un Etat bourgeois au Nicaragua aujourd'hui se ferait

soviétique reposent sur les formes de propriété prolétariennes mais, reflétant leur vision nationaliste de "socialisme dans un seul pays", elles se sont opposées à l'approfondissement et à l'extension de la révolution nicaraguayenne. Si l'Union soviétique acceptait les exigences américaines que Reagan a suggérées il y a peu de temps à Los Angeles, c'est-à-dire l'abandon du Nicaragua sandiniste comme une condition pour un accord de "désarmement" bidon, cela serait une trahison de la défense de l'URSS. Si le plan de "paix" Arias devait être appliqué, cela ne pourrait qu'encourager les impérialistes dans leurs appétits à "refouler le communisme" sur toute la planète. Il est impossible de défendre les acquis révolutionnaires, où que ce soit, en se berçant des illusions de "détente" et de "coexistence pacifique" avec l'impérialisme. La véritable défense de ces acquis c'est la révolution socialiste mondiale.

8 F (port inclus)

**LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE**  
Section sympathisante de la tendance appariciante internationale

**Pour la révolution politique!**

*Les Etats ouvriers déformés et la théorie marxiste. (Chine, Cuba, Indochine...)*

LE BOLCHEVIK B.P. 42109  
75424 PARIS CEDEX 09

Prix: 5F  
Octobre 1987

**Commande:**  
Le Bolchévik B.P. 135-10  
75463 Paris cédex 10

## Le "plan Arias" menace les masses nicaraguayennes

# Ecrasez les contras! Parachevez la révolution!



Gentile/Picture Group



Barricada

Des troupes d'élite sandinistes débarquent d'un hélicoptère soviétique pour affronter les mercenaires *contras* de Reagan. Les mères des héros et des martyrs crient vengeance pour leurs fils tombés en combattant pour la révolution.

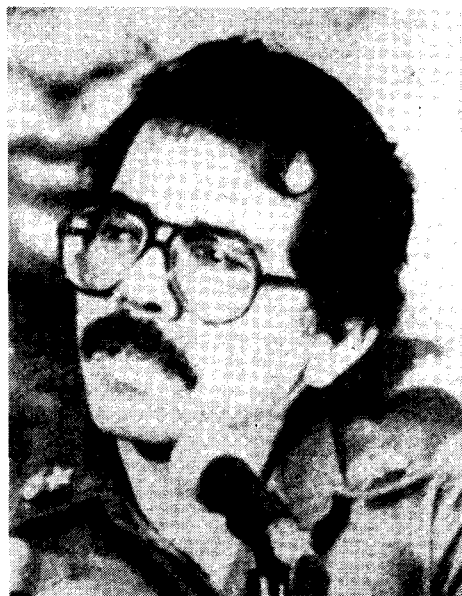
Le "plan de paix" adopté le mois dernier par cinq présidents d'Amérique centrale est une tentative de renverser la révolution par la négociation. Ce qu'ils veulent, c'est obtenir à la table des négociations ce que les mercenaires *contras* de Reagan et l'armée salvadorienne financée par les USA n'ont pas réussi à imposer sur le champ de bataille. En échange de l'acceptation du régime sandiniste, le "plan Arias" cherche à imposer un système de contrôle international pour garantir la survivance de la bourgeoisie nicaraguayenne. Il favorisera les escadrons de la mort de Duarte en interdisant toute aide aux insurgés de gauche salvadoriens. En signant cet accord contre-révolutionnaire, le président nicaraguayen Daniel Ortega a trahi. Ce qui n'empêche pas, pendant ce temps, le parrain des *contras* Ronald Reagan de faire de son mieux pour torpiller l'accord. A terme, le sort de la révolution en Amérique centrale sera décidé par les armes et non pas par un chiffon de papier.

### LA CONTRE-REVOLUTION PAR LA NEGOCIATION

D'après le protocole signé le 7 octobre à Guatemala City, les violeurs assassins que Reagan appelle les "combattants de la liberté" seraient amnistiés ainsi que les bourreaux de la Garde nationale du dictateur Somoza détenus dans les prisons nicaraguayennes. Déjà, la junte sandiniste a réouvert *La Prensa*, le porte-parole de la CIA à Managua. Des élections "libres" sont prévues et devront être supervisées par l'organisation des Etats américains, organisme que Che Guevara qualifiait à juste titre de "ministère yankee des colonies". L'accord interdit aux sandinistes de fournir quelque soutien que ce soit, y compris des bureaux, aux guérilleros de gauche salvadoriens. En contrepartie, les présidents d'Amé-

rique centrale promettent de supplier Washington de fermer le robinet d'aide aux *contras*. Tu parles!

Cet accord est la conséquence directe de l'implosion spectaculaire du régime reaganien dans le scandale de l'Iran-Contragate: le traité a été concocté en étroite consultation avec le Parti démocrate. Les accords de Guatemala sont la réponse des Démocrates à l'échec qu'a subi Reagan dans sa tentative d'écraser la révolution nicaraguayenne par la force des armes *contras*. En effet, malgré des désaccords tactiques, les partis



Rosles AP

Le dirigeant sandiniste Daniel Ortega a signé un plan de "paix" contre-révolutionnaire.

jumeaux de l'impérialisme US partagent un objectif stratégique: arrêter et repousser l'extension de la révolution dans l'"arrière cour" américaine et maintenir une campagne belliciste contre l'Union soviétique. Le magazine *Envio*, organe jésuite nicaraguayen, notait dans son numéro de

juillet 1987 que le plan Arias a été élaboré en coopération avec le sénateur démocrate Christopher Dodd qui "[...] expliquait aux dirigeants centraux-américains ce que serait la politique du Parti démocrate au regard du Nicaragua, basée sur la fin de l'aide aux *contras* et sur l'endigement de la révolution sandiniste par des moyens politiques, économiques et diplomatiques plutôt que par des moyens militaires".

Les co-signataires du plan Arias cherchent à accélérer l'application du pacte avant que Reagan leur coupe l'herbe sous le pied avec sa dernière demande de 270 millions de dollars d'aide à son armée terroriste.

### IL FAUT REDUIRE AU SILENCE LA "CINQUIEME COLONNE" CONTRE-REVOLUTIONNAIRE!

Le régime radical-nationaliste des sandinistes met les bouchées doubles et multiplie ses "gestes de bonne volonté" à l'opposition bourgeoise. L'archevêque Obando y Bravo a été nommé à la tête de la commission nationale de réconciliation qui supervise l'application des accords. Evidemment, il a immédiatement pris l'avion pour Miami pour rencontrer Wojtila, le pape de la contre-révolution, et assister à un conclave d'exilés cubains et nicaraguayens. Les évêques Caballo et Vega qui avaient été expulsés du pays pour avoir fait campagne en faveur de l'aide aux *contras* sont autorisés à retourner au Nicaragua. Déjà, quelques politiciens réactionnaires ont été libérés des prisons et Daniel Ortega a révoqué une loi qui confisquait les biens de ceux qui avaient fui le pays ou participé à des activités *contras*.

Le FSLN proclame depuis longtemps que sa devise était "une économie mixte, le pluralisme, et le non-alignement", une sainte trinité inscrite en toutes lettres dans la nouvelle constitution promulguée en janvier

dernier. Dans un discours récent, le commandant FSLN Bayardo Arce, un des "durs" dans le directoire sandiniste, a déclaré: "Si les accords sont appliqués -- et nous allons nous battre pour qu'ils le soient -- nombre des positions politiques et sociales (du Nicaragua) [...] vont changer substantiellement" (*Independent* [Londres], 24 août). Le vice-président nicaraguayen Sergio Ramirez avait annoncé que, si les Etats-Unis arrêtaient le financement des *contras*, le gouvernement sandiniste lèverait l'état d'urgence et rouvrirait le journal d'opposition *La Prensa* avant même la date du 7 novembre stipulée dans les accords. Les sandinistes n'ont pas attendu, *La Prensa* est à nouveau publiée.

Les camarades américains revenant du Nicaragua rapportent que l'"accord de paix" a fait l'objet de la une du journal du FSLN *Barricada* pendant des jours et des jours. Il est évident qu'il y a, dans le pays, une aspiration légitime à voir la fin des tueries. Mais si l'accord était appliqué, cela signifierait que des tueurs sadiques tels qu'"Attila", "Mercenario" et "Exterminator" ainsi que les fantoches de la CIA tels qu'Adolfo Calero et Alfonso Robelo se promèneraient librement dans les rues de Managua. Ces criminels pourraient agir en toute liberté et préparer de nouvelles tueries. La libération des gardes nationaux de Somoza pourrait bien provoquer une vive opposition des masses qui ont perdu 50000 des leurs aux mains de ces bouchers. La semaine dernière, Daniel Ortega parlait dans un meeting à Leon et plusieurs mères de soldats tués en action se trouvaient au premier rang. L'une d'elles s'est levée pour dire: "Nous ne sommes pas d'accord qu'il doit y avoir une amnistie générale. Nous ne voulons pas que ceux qui ont tué nos fils marchent librement à nos côtés dans les rues. Cela serait se moquer du sang versé par tant de martyrs."

Suite page 11